JE SAIS TOUT de BUCAREST

103

46

LE CAUDILLO FRANCO

CHEF DE L'ETAT D'ESPAGNE



M-me Gertrude Budich

M-me Carmen Aliotti

M-lle Cécilia Popa

M-lle Nina Alimanisteanu

M-lle Miza Alimanisteanu

M-me CORINA D. COSTACHE, née Ifrim

M-lle Lydia Dimancea

JE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: Etienne Miculesco

No. 46 — REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31 — JUILLET 1942



L'ACTIVITE DE L'OCCIDENT ET LA LATINITE DANS L'EST, ONT JOINT LEURS AILES DANS LA LUTTE CONTRE LE BOLCHEVISME APRES AVOIR SENTI SUR LEUR CORPS LE DANGER DU COMMUNISME DESTRUCTEUR DES VIEILLES TRADITIONS DE TOUJOURS ET DE LEUR RELIGION DE TOUJOURS

MIHAI A. ANTONESCO
Vice-président du Conseil

LATINITE

La communauté d'idées, d'idéals, de sentiments, d'aspirations spirituelles fut déjà le lien le plus fort à une époque où l'homme, dans la lente évolution progressive de son génie, n'avait même pas encore conçu le sens de la tradition, de sa mission civilisatrice, de sa destinée. Comme Dieu l'a créé à son image, le devoir de l'homme est de chercher, autant que faire se peut, à ressembler à son auguste Créateur.

Voilà le précepte prêché il y a des milliers d'années par les grands initiés, prêché d'ailleurs vainement pendant des siècles et des siècles parmi une foule ignorante, adonnée uniquement aux jouissances matérielles. Parmi les Anciens, des philosophes ont décelé l'existence de l'âme; ils ont eu des émules; ils ont fondé la civilisation grecque; ils ont inspiré les premiers Romains. C'est alors que s'est produit le miracle. Du „pater" romain avec sa „clientèle" sont néées les légions romaines qui ont répandu l'ordre et la chrétienté jusqu'aux confins de la Germanie et de l'Océan Atlantique.

L'unité administrative s'est effondrée, mais l'unité spirituelle est restée. De la vigie orientale, la Dacie, sont partis les missionnaires qui ont converti les païens slavons au christianisme, du la vigie occidentale, l'Ibérie, sont partis de hardis navigateurs porter la parole du Christ dans le Nouveau Monde. Mais l'empreinte laissée par ceux-ci fut plus forte. Aujourd'hui encore l'Amérique du Sud est latine et catholique. Jamais les Papes ont quitté les pays latins, l'Espagne a fourni au Saint-Siège des Pontifes des plus illustres.

Comme jadis le christianisme avec sa nouvelle conception de l'existence n'a pris son véritable essor qu'après avoir été adopté par la Cité Eternelle, nous voyons actuellement le nationalisme, né de fait en 1848, se réaliser successivement par le fascisme et le national-socialisme, ayant eu pour avant-garde l'Espagne et pour martyr la Roumanie.

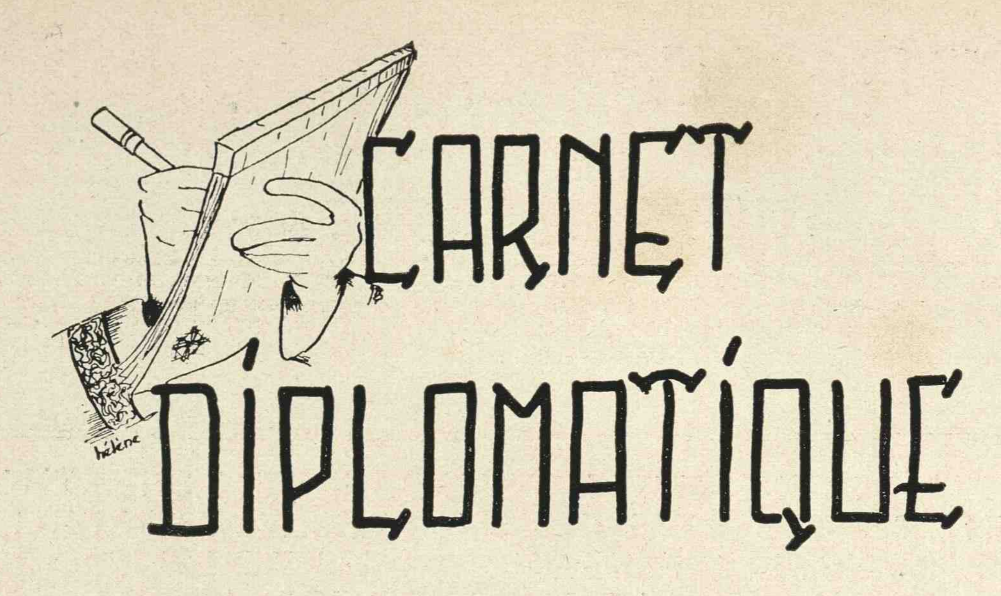
Et voilà comment il faut interpréter les attaches invisibles qui se tissaient par dessus l'Europe de la Siera Moréna aux Carpathes, du Guadalquivir au Danube, du Cap Ortegal à la Mer Noire. Mais à l'heure actuelle, où christianisme et latinité luttent et souffrent, il ne suffisait plus de communier en silence. Espagnols et Roumains, tous deux fiers d'être Latins, tous deux heureux d'être chrétiens, tous deux prêts au sacrifice suprême, ayant tous deux généreusement versé leur sang latin pour la Croix et la civilisation romaine, éprouvent l'impérieux besoin de clamer bien haut leur fraternité.

Tous les coeurs ont donc battu à l'unisson en Espagne et en Roumanie, lorsque des accords culturels entre les deux pays ont rendu publique cette communauté spirituelle dont les origines remontent à deux mille ans. Et lorsque S. M. le Roi Mihai a conféré une haute distinction à l'éminent ministre d'Espagne à Bucarest, le comte de Casa Rojas, pionnier de l'entente hispano-roumaine, tous les êtres pensants de Roumanie ont éprouvé un sentiment d'aise, de véritable béatitude, au point qu'on est tenté d'analyser ce qui s'est passé en notre subconscient. C'est qu'à part toutes ces traditions analogues, à côté de tant de fibres de parenté, au dessus d'une multitude de gestes parallèles, planent deux figures vigoureuses, deux soldats : le Généralissime Franco et le Maréchal Antonesco.

Alors Espagnols et Roumains s'écrient d'une même haleine :

Arriba Espana! Trăiască România!

ETIENNE MICULESCO



Mercredi 9 Juin

Son Excellence M. Suphi Tanriöer, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie, Son Excellence M. Jacques Truelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, Son Excellence M. Branco Benzon, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie, Son Excellence M. Edouard Palin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

Vendredi 11 Juin

Le dr. Karl Clodius, ministre plénipotentiaire et M. Wilhelm Rhode, consul général d'Allemagne à Brasov, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

Samedi 12 Juin

Son Excellence M. Renato Bova Scoppa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie, M. Gerhard Stelzer, conseiller près la légation d'Allemagne, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

Mardi 16 Juin

Son Excellence M. Panait Petroff Tchomakoff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bulgarie, M. Samuel del Campo, chargé d'Affaires du Chili et M. Kurt Welkisch, attaché de presse près la légation d'Allemagne, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

Mercredi 17 Juin

Son Excellence M. Edouard Palin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande, remet les insignes de l'Ordre „La rose blanche" à M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

Lundi 22 Juin

M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil, remet les insignes de l'ordre „Mihai Viteazul" au général Gerstenberg, attaché aéronautique près la légation d'Allemagne, en présence du général Constantin Pantazi, ministre de la Défense Nationale et du général Jienesco, ministre sous-secrétaire au Ministère de l'Air.

Mercredi 23 Juin

Le ministre plénipotentiaire Herman Neubacher, chargé des affaires économiques près la légation d'Allemagne, Son Excellence M. Suphi Tanriöer, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie, Son Excellence le Comte de Casa Rojas, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne, Son Excellence M. Edouard Palin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande, M. Nils Montan, chargé d'affaires de Suède, M. Erneste Nogués, chargé d'affaires d'Argentine, M. Henry Béat de Fischer, chargé d'affaires de Suisse, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

Mardi 30 Juin

Son Excellence le baron Manfred von Killinger, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne, Son Excellence M. Edouard Palin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande, Son Excellence M. Branco Benzon, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie, Son Excellence M. Jacques Truelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, Son Excellence M. Erik Biering, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Danemark, Son Excellence M. Petroff-Tchomakoff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bulgarie, Son Excellence M. Suphi Tanriöer, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie, M. Pietro Gerbore, chargé d'Affaires d'Italie, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

La légation d'Espagne à Bucarest

S. E. Le comte José de Casa-Rojas, ministre d'Espagne à Bucarest, a su s'entourer de collaborateurs fort distingués en tête avec M. Alfonso Merry del Val, premier secrétaire de légation.

Le bureau commercial, sous la direction de M. José Jimenez Rosado, attaché commercial, aidé par M-lle Maria Teresa Garcia Ribas, secrétaire, a pour tâche de multiplier les échanges économiques hispano-roumains.

M. Juan-Manuel de la Aldea, attaché de presse et de propagande, service si important à l'heure actuelle, est assisté par M. Victor Toff, secrétaire.

M. Luis Beneyto, consul honorifique, s'occupe des ressortissants espagnols vivant en Roumanie.

La chancellerie est confiée à M. Mihai Olsuvief.

18 JUILLET 1936 - 22 JUIN 1941

Par le Comte de CASA ROJAS
Ministre d'Espagne à Bucarest



Le comte de CASA ROJAS, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne

La mort matérielle qui pèse sur l'homme ne régit pas les destinées des peuples. Dans son histoire une nation peut enregistrer des cycles d'apogées et de décadences, mais, si profonde que soit la prostration qu'elle puisse atteindre, son esprit survit et réussit, à force de sacrifices et de persévérance à galvaniser ses énergies et à assurer la continuité de son existence.

Ce fut cette foi en notre immortalité qui nous poussa, - nous „les rebelles" en Espagne, - à crier „Assez" quand la vie entre nous devint insupportable. Il ne s'agissait pas de défendre des privilèges de classe ni de s'opposer à des mesures radicales adoptées contre les riches. Ce que à juste titre combla notre indignation fut le sectarisme, la persécution, la prétention de faire une Espagne amère, pas pour tous les Espagnols, mais injustement rien que pour les affiliés aux partis persécuteurs. Les lois avaient cessé d'être des „commandements de la raison en vue du bien commun" pour devenir des veléités du caprice au profit d'une clientèle choisie. Mais il y avait plus encore: aux marges d'une légalité artificielle obtenue arbitrairement, puisque les élections des représentants étaient une force et les députés de l'opposition devaient agir sous la menace poussée quelquefois jusqu'au crime, le régime de vie extralégale renforçait les outrages de cette haine et rancune déchaînées.

L'article 25 de la Constitution de la République disait: „Ne pourront être base de privilèges juridiques: la nature, la filiation, le sexe, la classe sociale, la richesse, les idées politiques ou les croyances religieuses". Eh bien, si ces conditions n'octroyaient pas de privilèges, elles provoquaient par contre des persécutions acharnées. Le simple fait d'avoir occupé dans le passé une situation de supposée prééminence suffisait pour être maltraité à titre de compensation.

On arriva à établir une supposition générale en faveur de l'athéisme et se basant sur l'affirmation, aussi hardie que gratuite destinée à la galerie, que „l'Espagne avait cessé d'être catholique", on refusait la sainte sépulture à tous ceux qui n'avaient pas pris la précaution de déclarer, par écrit signé, leur condition de chrétien et que tel était leur désir. Et cela dans un pays où, quelque soit le cours de notre vie, il n'existe presque pas de gens non baptisés et il est rare d'en trouver qui répudient l'aide de la religion à leurs derniers moments. Aussi il n'y a rien d'étonnant à ce que quelques Espagnols simples quand on leur demandait pourquoi ils luttaient dans le parti national pendant notre guerre civile, répondaient comme résumé de leur programme: „pour que ma mère puisse aller à la messe".

Un mois à peine s'était écoulé depuis l'établissement de la République et déjà on enregistrait à Madrid les premiers incendies des églises, consommés devant la passivité des forces chargées de maintenir l'ordre, devant l'indifférence, sinon la joie du Gouvernement. La République s'était placée hors la loi. Des propriétés ravagées uniquement pour le plaisir sadique de détruire, le bétail sacrifié sans aucun profit matériel. C'était la furie diabolique déchaînée qui aspirait à anéantir tout et à agrandir l'enfer.

Déjà dans les années précédentes, avant le changement de régime, les dirigeants de la révolution s'étaient soigneusement efforcés de maintenir le malaise dans les masses. Grèves déclarées pour provoquer la famine dans la classe ouvrière, et refus d'accepter les améliorations des salaires qu'on leur offrait. Il était nécessaire d'entretenir le mécontentement. Pendant les semaines qui précédèrent l'avènement du front populaire et après, tout le temps qu'a duré ce régime, les éléments de l'extrême gauche faisaient parade de leurs forces en organisant des défilés d'aspect militaire de leurs partisans. On voyait les routes infestées de véritables bandes de brigands qui exigeaient aux voyageurs un tribut pour „le secours rouge" comme condition de leur passage. L'Espagne tant de fois menacée de dehors vivait une heure angoissante et tragique; ses propres ennemis internes avaient pénétré par surprise dans les remparts de ses cités et pour partager le butin, ouvraient la poterne à la canaille. La triste expérience était faite pour une deuxième fois. En Espagne on dit d'une organisation quelconque que c'est une république, quand le manque d'autorité et le désordre y régnent et quand chacun veut s'imposer et tirer profit au milieu d'une carence absolue de sacrifice et de respect.

La deuxième République fut établie en Espagne en grande partie grâce à un défaut espagnol très enraciné: le goût à outrance du changement, la curiosité poignante pour tout ce qui est nouveau, si bien exprimée dans notre dicton: „voyons ce qui va arriver".

Tous nos idôles en vie ont joui d'une admiration très fugace. „Telle est la Castille qui fait les hommes et les détruit." Un autre trait aussi très espagnol, l'esprit de rébellion devait nous sauver de notre prostration. Quand le fait d'aller à l'église pouvait provoquer de facheuses conséquences, nos temples se virent comme jamais fréquentés. Plus on persécuta les partis de l'opposition, plus leurs rangs grossirent. Aller en prison fut considéré comme un honneur. Le Gouvernement s'était mépris en estimant comme anéantissement ce qui n'était qu'une simple léthargie. Par la voie rigide de la légalité il était difficile d'arriver à la gare terminus, parce que les chefs du service y mettaient des obstacles, barraient les passages, quand c'était nécessaire.

Sans préparation suffisante, mais riche d'enthousiasme, le vase de nos résignations déborde: ainsi advint ce 18 juillet 1936 quand des espagnols décidés à tout, s'arrêtaient au bord de l'abîme et se tournaient contre ceux qui les persécutaient en leur jetant: „maintenant il faut remonter la côte jusqu'au sommet." Et ainsi du bord du précipice nous dûmes gravir jusqu'en haut en nous débattant contre ceux qui avaient tout: le commandement, la force, l'argent. Tout sauf une chose: la raison qui était avec nous et qui assura notre triomphe.

Deux problèmes capitaux se sont posés devant notre Caudillo Franco: gagner la guerre, gagner la paix. Il résolut le premier en tentant tout ce que sa clairvoyance lui présentait comme réalisable, sans impatiences, sans abandons. Le second problème, celui de la paix, peut-être plus complexe que l'autre, surtout quand il s'agissait d'une paix qui mit fin à une guerre civile, demandait un tact bien pondéré pour rendre possible la vie en commun entre deux partis, qui peu avant réglaient leurs différends à coups de fusil. On ne peut pas invoquer la formule amicale que nous employons en Espagne quand nous voulons mettre fin à des relations en évitant la violence: „Chacun chez soi et Dieu chez tous". Forcément, nous Espagnols, nous devons tous vivre au même domicile: l'Espagne. Il n'est pas possible et il ne convient même pas d'oublier ce qui s'est passé. Il faut se souvenir de cette douloureuse expérience pour qu'elle ne puisse jamais se répéter.

Pain et justice: bien-être et garantie de jouissance sans crainte de nos droits. Telle a été la devise de notre programme de paix qui s'est heurté contre des limitations principalement alimentaires causées par la guerre universelle. On a augmenté les salaires, on s'est occupé de la construction de maisons pour les ouvriers au profit desquels on a promulgué de nouvelles lois de protection sociale. Notre Phalange avec ses cantines de fraternité prend soin des malheureux. Quand l'heure a sonné de rationner le pain, nous sommes arrivés à des mesures d'une justice vraiment révolutionnaire. Les classes riches ont été totalement privées de cet aliment, dont la ration va en augmentant du bourgeois à l'ouvrier.

Nous voulons une Espagne unie, souriante, maitresse de ses destinées, respectée à l'intérieur et hors de son territoire, sans haines ni rancunes, où la vie soit paisible et possible pour tous les Espagnols et la condition d'Espagnol un titre de noblesse qui inspire, le respect de tous. Avec cette intention chaque 18 juillet nous jetons un regard sur celui de 1936 si comblé d'inquiétudes. Dans cet examen rétrospectif nous voulons puiser de nouvelles forces à l'instar de ceux qui escaladent les montagnes et s'arrêtent un moment en pensant que, s'il reste encore beaucoup pour arriver au sommet, on a tout de même fait du chemin; et dans l'ascension tout comme dans la lutte quotidienne, pour atteindre le but il ne faut que volonté, impulsion, persévérance.

(Suite page 8)

L'ACTION ROUMANO-ESPAGNOLE

Les âmes qui se cherchent...

Par JEAN TH. FLORESCO

Ancien ministre en Espagne

Plusieurs associations fédérales d'anciens combattans roumains et un groupe d'intellectuels de marque se sont réunis le 15 Mars 1942 sur l'initiative de M. J. Floresco, et avec un enthousiasme vraiment latin, ont jeté les bases d'une Association Roumano-Espagnole, ayant comme but de serrer d'avantage les relations intellectuelles et économiques entre les deux pays latins et amis.

Cette association qui ne veut plus connaitre les distances, s'est intitulée l'Action Roumano-Espagnole et a élu en tête d'un comité très large, comme Président, celui qui a été Ministre plénipotentiaire à Madrid pendant la période la plus douloureuse de l'Espagne, mais aussi la plus glorieuse, le signataire de ces lignes.

Le Conducator Maréchal Antonesco, salué avec chaleur et sincérité par un télégramme enthousiaste que nous lui avons adressé, a répondu par une dépêche qui nous approuve et stimule, à une action énergique et réelle de l'Atlantique aux bouches du Danube.

Cette réponse encourageante et remplie d'un haut patriotisme est un document historique.

Les temps où on se contentait d'un programme seulement sur papier, ou d'un discours de banquet, sont déjà loin. C'est l'heure du travail sérieux et réel et l'exemple nous est donné cette fois par notre Conducator Antonesco, lui - même, qui ne connaît pas le repos et qui a vécu toute sa vie sous le signe du travail et de la lutte sans répit.

Nous aimons l'Espagne, hélas! sans trop la connaître, d'abord par le commandement et la puissance du sang qui arrose la même race, une avec la nôtre.

Nous l'aimons pour son passé glorieux, qui est revenu à la surface, par la bravoure d'une génération nationaliste et ardente, qui a trouvé dans la pureté des plus beaux sentiments, un chef sage et heroïque qui porte le nom de Francisco Franco Bahamonde, nouveau Cid Campéador.

Nous aimons l'Espagne pour la beauté de ses monuments impérissables, qui ont défié les siècles, augmentant leur prestige, pour la tenue chevaleresque de ses fils, pour cette héroïque résistance contre les barbares et la sublime divination du péril effroyable qui menaçait dernièrement la chrétienté et la civilisation du monde.

Nous l'aimons enfin pour son sourire divin au milieu des plus affreuses épreuves et son don céleste de ressusciter plus brillante et plus fière quand on la croyait au seuil de la mort au fond du précipice.

C'est le pays de l'honneur, de l'heroïsme et du charme. Son présent est digne, son avenir sera resplendissant, car la roue de l'histoire commence à tourner en sa faveur.

La Roumanie dans son passé n'a pas eu l'ombre d'un conflit avec ce noble pays. Il n'y a entre ces deux peuples que des points de contact en ce qui concerne les intérêts politiques et économiques. Les mains se cherchent et les âmes s'appellent. Dépêchons-nous!

Tendons lui donc nos bras grandement ouverts, serrons ce peuple noble et généreux sur notre coeur fraternel et montrons lui que les descendants de Trajan sont fidèles au glorieux ancêtre espagnol, venu au monde dans ce petit village d'Italica, nom prédestiné pour évoquer les trois peuples latins qui revendiquent chacun pour un motif différent, le lien ancestral avec lui. La Colonne de Trajan reste triomphante à Rome, où le „Divus" Trajan régna comme Impérator, le berceau où il naquit se trouve en terre d'Espagne et sa plus belle création „Dacia Felix" reste et domine les siècles entre les Carpathes et le Danube, sentinelle immortelle de la civilisation du monde.

L'ombre gigantesque du grand Empereur dans ses visites du souvenir nous dit de temps à autre:

„Enfants! Soyez unis! Mon rêve doit continuer!". Et nous l'écouterons, l'arme au pied et la tête haute pour la gloire et l'avenir de la latinité.

La littérature espagnole moderne

Par N. GONZALEZ RUIZ

La littérature espagnole actuelle représente un dixième de la production littéraire d'aujourd'hui.

La sphère la plus propice à un jugement objectif est le théâtre. Dans ce domaine si sensible et si éloquent, où la littérature est l'indice, le messager et le miroir, le théâtre offre un maximum d'intérêt. Avant 1936, un observateur de notre théâtre nullement au courant de notre politique, aurait pu dire que nous nous trouvions à la veille d'une crise transcendentale. A présent la même observation aurait cours pour dénoncer les zones imperméables dans notre société et à la fois pour apercevoir des horizons nouveaux. Et ce qui compte dans la littérature actuelle est précisément ce qui donne l'origine et la raison des possibilités de cet espoir.

On a réussi ensuite d'inculquer à notre vie théâtrale une esthétique sûre, une sorte de sens moderne et un critérium exact. Nos réalisateurs les plus distingués sont: Felipe Lluch, Luis Escober et Huberto Pérez de la Ossa. Les nouvelles productions sont dues aux auteurs Roman Escohotado, Claudio de la Torre, Samuel Ros el Augustin de Foxa, plus qualifié comme poète.

On remarque également une renaissance du roman. Nous avons des prosateurs de premier ordre qui cultivent de préférence l'essai journalistique, doctrinaire ou politique. Parmi eux il faut signaler avant tout Eugenio Montes et Rafael Sanchez Mazas, jeunes maîtres d'une génération d'écrivains qui promet. Un groupe se réunit à présent surtout autour de la revue Escoriel et nous offre des valeurs indiscutables comme Lain Entralgo, Emiliano Aguado ou Manuel Augusto Garcia Vinolas. D'autres érudits sont par exemple Antonio Tovar ou Santiago Montero Diaz.

Naturellement il ne faut pas oublier la poésie. Notre inoubliable José Antonio affirma que rien n'émut davantage les peuples, que la poésie. Et comme il est indubitable que notre peuple fut ému, c'est que nous n'avons pas eu à souffrir d'une pénurie de poètes.

Il y en a même tant, que citer des noms nous semble une tâche fort difficile et délicate. A la tête de cette cohorte signalons pourtant Gerardo Diego et Adriano del Valle, en tenant compte du fait que les bons poètes, comme les jolies femmes, n'ont point d'âge.

Ajoutons-y Dionisio Ridruejo, un de nos poètes des plus prolifiques, Augustin de Foxa, Alvaro Cunqueiro, Luis Rosales, etc, etc.

La peinture espagnole

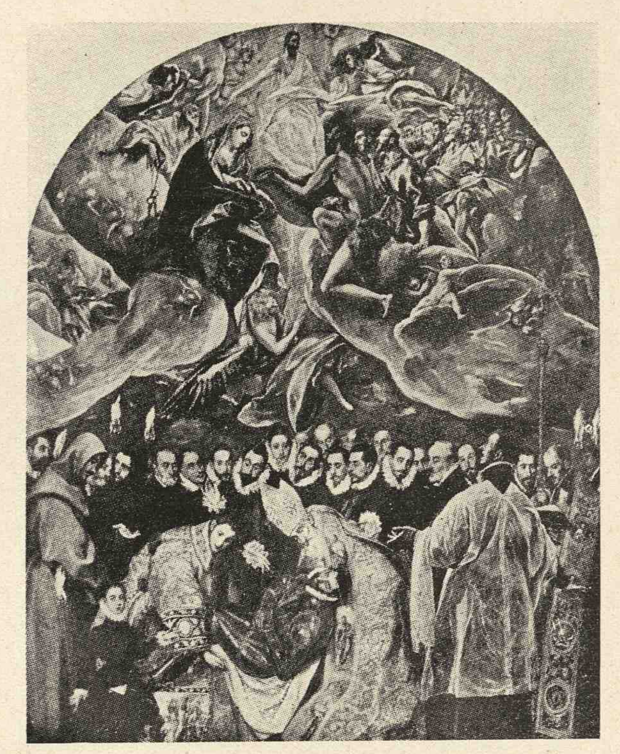
Une des plus grandes richesses de l'Espagne sont les oeuvres d'art, accumulées au cours des siècles aussi bien par les dynasties régnantes que par les familles seigneuriales.

Les oeuvres d'art les plus connues sont exposées dans les musées nationaux sous la direction du Ministère des Oeuvres Nationales.

Les époques les plus marquantes sont celles de 1550—1735 qui nous ont donné les célèbres EL GRECO, GOYA et VELASQUEZ.

Aidés par les nobles, ils ont enrichi le trésor artistique espagnol dont la réputation est devenue universelle au cours des siècles.

Parmi les oeuvres les plus fameuses nous pouvons citer: Rédemption, tableau qui se trouve au musée de Tolède et la toile „BONNE NOUVELLE" au musée Balagner, ainsi qu'un tableau du même nom au musée de Prado, peinture de GRECO, datant de l'époque entre 1577 et 1612.



EL. GRECO. L'inhummation du Comte de Orgaz

VELASQUEZ, du temps du Roi Philippe II, influencé par le pseudo-classicisme de l'époque, montre dans ses tableaux l'école réaliste à laquelle il s'était adapté!

On trouve ses oeuvres les plus célèbres dans les portraits de l'époque, la plupart exposés dans divers musées d'Espagne.

Sa mâturité est rendue dans la peinture que nous reproduisons: „Le couronnement de la Vierge".

GOYA, né dans la province de Saragosse en 1746, a obtenu le deuxième prix de l'Académie des Beaux-Arts à Parme, aussi bien pour son tableau en lui-même que pour la puissance de sa conception artistique qui ne se départit jamais du sujet.

L'école de DAVID que Goya connut à Rome, formait un apport effectif à l'influence néo-classique de celui-ci.

Rentré en Espagne, Goya nous donne les colections dénommées: Les Caprices, les Proverbes, les Désastres de la Guerre et la Tauromachie.

En 1780 il obtient sa nommination à l'Académie des Arts de Madrid et en 1789 Charles IV lui confère le titre de peintre de la chambre.

Ses tableaux exposés au musée de Prado représentent toutes les phases de son art.

La critique, en comparant la valeur artistique, attribue une supériorité nette au Greco, en regard de Velasquez et Goya. Mais tous les trois à la fois représentent les trois aspects de la peinture espagnole: la mystique de Greco, le réalisme et la courtoisie de Velasquez et la popularité chez Goya. D. B.



VELASQUEZ. Le Couronnement de la Vierge



GOYA. La famille de Charles IV (An 1809)

La récupération des oeuvres d'art pendant la guerre d'Espagne

Par le MARQUIS DE LOZOYA

Grâce à diverses circonstances historiques, l'Espagne était, au début du XIXème siècle, un des pays des plus riches en oeuvres d'art au monde, supérieure du point de vue de la quantité même à l'Italie. Le caractère espagnol est enclin à une manifestation somptueuse, tout à fait disproportionnée aux possibilités économiques de la Péninsule, en partie du fait de sa religiosité si profondément entrée dans ce que fut la vieille Espagne, même avant qu'elle ne fût catholique. Le résultat en fut de tout temps de grandes richesses en art religieux. Sur le sol d'Espagne ont passé, au bout de leur route, les peuples les plus doués pour les créations artistiques: Grecs et Romains, Visigothes et Musulmans et pendant l'ère moderne l'Empire Espagnol, qui dominait l'Europe et surtout les Pays-Bas et l'Italie; grâce à la protection des monarques on amassait à la Cour des richesses inégalables en toiles célèbres, en tapis et armures. Le génie espagnol, susceptible d'atteindre les plus grandes altitudes de la création artistique, produit une peinture d'une qualité et d'un réalisme inégalables et une sculpture religieuse d'une puissante originalité. Dans la Péninsule les métiers sont largement représentés sous des formes aristocratiques et populaires: céramique, tissus, broderies, sculptures, ferronnerie, orfèvrerie. A la fin du XVII-ème et au début du XVIII-ème siècles l'Espagne était un immense musée, et chaque cathédrale, chaque église, chaque palais de roi ou de noble contenait une quantité inestimable d'oeuvres d'art. Pendant près d'un siècle et demi, les Espagnols, grands dépensiers dans l'histoire, n'ont fait que dissiper leur héritage.

Le guerre d'indépendance contre Napoléon et les deux grandes guerres civiles ont rasé du sol plusieurs provinces.

Plus funeste fut encore la sécularisation des monastères, perpétrée par Mendizebel, qui a laissé inhabités et condamnés à la ruine, d'innombrables sanctuaires célèbres, dont les pinakothèques furent dispersées et en bonne partie enlevées d'Espagne.

Une nuée d'antiquaires s'abattit sur l'Espagne pour exporter les trésors artistiques amassés par des générations. La crise la plus grave a commencé au moment de la proclamation de la République en 1931, et surtout pendant la guerre civile qui avait éclaté en 1936.

Les ordres venus de Russie motivèrent dans toute l'Espagne républicaine l'incendie et le sac des églises, d'où de grosses pertes d'oeuvres d'art, de bibliothèques et d'archives.

Les tableaux du Musée de Prado, les tapis de la Couronne et des grandes maisons aristocratiques ont été arrêtés à Genève, après un long exode par Valence, Catalunia et la France.

De sa capitale provinciale le Général Franco s'est continuellement préoccupé du sauvetage du trésor espagnol qui courait de grands dangers.

Petit à petit cette oeuvre a été militarisée et placée sous l'autorité suprême de l'illustre architecte Pedro Muguruza.

On recrutait des agents militarisés parmi les étudiants des écoles d'architecture, de Beaux-Arts et des universités spécialisées en matière artistique et bibliographique. Avant de ne commencer une attaque, un corps de récupérateurs accompagnait les troupes de première ligne, fort bien instruits sur les richesses artistiques de la région qu'ils occupaient et sur la manière de les sauver. Ces jeunes gens pénétraient avec les troupes dans les villes qui venaient d'être conquises, recherchaient les oeuvres d'art, les mettaient en lieu sûr et les cataloguaient. C'est ainsi que fut sauvée une quantité incalculable de pièces précieuses, mais au prix de la vie de plusieurs de ces agents, véritables héros de la culture militante.

Des équipes d'architectes procédaient de la même manière et simultanément pour les édifices endommagés.

Comme la situation de l'Etat espagnol ne permettait pas de grosses dépenses, indispensables à la réfection de tant de monuments, on fit appel à la générosité de personnalités privées dont le concours a sauvé cette admirable oeuvre d'art. En outre l'ingéniosité des uns, la rapidité des autres ont fait des miracles à Huesca, à Tolède, etc.

Après la fin de la guerre, au printemps de l'année 1939, le gouvernement suisse, a autorisé à Genève une exposition des ouevres les plus importantes du Musée de Prado. L'art de Velasquez, du Greco et de Goya ont attiré pendant l'été sur les bords du lac Léman des milliers de personnes désireuses de profiter de l'occasion unique d'admirer au centre de l'Europe les tableaux rassemblés pendant des siècles sous le ciel clair de Madrid.

Au moment de la déclaration de guerre ces oeuvres se trouvèrent encore à Genève, mais elles ont pu réintégrer sans encombre le Musée de Prado.

Le travail de récupération continue, et n'est assurément pas encore terminé. Le marxisme a réuni dans les grandes capitales, dans des magasins immenses, d'innombrables oevres d'art des églises et des particuliers de toute l'Espagne rouge, qui doivent être classées et renvoyées à leur lieu d'origine.

18 JUILLET 1936 - 22 JUIN 1941

(Suite de la page 5)

La Roumanie vit à présent peut-être un des moments suprêmes de sa très glorieuse histoire écrite d'un bout à l'autre avec du sang, généreux. Par une intuition clairvoyante vous avez déviné l'au-delà et mettant un coeur magnanime au service d'un cerveau lucide, vos soldats ont inscrit d'une main ferme dans la page de l'immortalité: Odessa, Charkov, Kertch, Sébastopol. Des noms d'un parfum de laurier, symboles d'une gloire méritée. En attendant le jour de la justice réparatrice par laquelle la Providence récompense les sacrifices, je tiens à vous faire arriver la voix fraternelle de mon Espagne qui vous dit: „Plus nombreux les ennemis, plus grand l'honneur, „Plus nombreuses les menaces, plus courageuses les énergies", „Plus nombreuses les souffrances supportées en commun, plus forte et durable l'union de demain".

Comme nous, Espagnols, aujourd'hui 18 Juillet, vous, - et après vous, vos fils quand les cloches de la paix vont sonner de nouveau, - vous allez célébrer ce 22 juin 1941, date à laquelle vous avez commencé votre dernière guerre d'Indépendance pour féconder la voix de votre poète et faire réaliser son songe:

„La trecutu-ţi mare, mare viitor".

Le financement de la guerre en Allemagne

La direction méthodique de la politique financière du Reich

Par le comte SCHWERIN von KROSIGK
Ministre allemand des Finances

Le problème du financement de la guerre comporte l'accomplissement de deux tâches : d'abord faut-il créer un nouvel ordre de l'économie des biens, et ensuite créer de nouvelles méthodes financières qui rendent également impossible toute désorganisation dans le domaine de l'économie monétaire.

Pendant la guerre finances et industrie ne peuvent plus, comme naguère, travailler dans la même mesure pour la consommation privée. D'autant plus difficile et dure que devient la guerre, d'autant plus doit être transformée la production nationale en fabrication de guerre. La formidable capacité de rendement de l'industrie allemande permet une extension considérable de l'industrie de guerre aux dépens de l'industrie des biens de consommation. L'usage privé peut et doit être largement restreint. C'est ce qu'on a fait dès la déclaration de guerre d'une manière systématique et ordonnée par les mesures de règlement des achats, qui assurent aux riches et aux pauvres des possibilités de ravitaillement analogues sous la forme exigée par les besoins de la guerre. D'un autre côté on a libéré ainsi une partie très importante du pouvoir d'achat. Le marché financier est devenu liquide. Cet argent disponible mènerait, sous une politique financière libérale qui voit son idéal dans le libre jeu des forces, fatalement à une tendance irrégulière vers la hausse des prix, à la stimulation du trafic clandestin, à la constitution de marchés noirs et enfin à une inflation effrénée.

La seconde tâche réside dans l'application judicieuse des méthodes financières... Comme on le sait, l'Etat peut financer de trois manières : par l'emploi de la machine à imprimer des banknotes ayant pour conséquence un gonflement inorganique de la circulation fiduciaire, par des emprunts et par des impôts. Nous repoussons l'appel à la machine à imprimer, bien que dans l'histoire financière on y eût pratiquement tant de fois eu recours. La circulation fiduciaire comporte des fonctions de politique économique et sociale. On peut la comparer à la circulation du sang dans l'organisme. Le quantum des moyens de paiement doit toujours conserver une certaine proportion avec les devoirs et le volume de l'économie nationale. Si la circulation des moyens de paiement est accrue au delà de cette proportion naturelle uniquement dans le but de procurer de l'argent à l'Etat, il devient impossible d'éviter l'inflation avec toutes ses conséquences que justement le peuple allemand connait trop bien. D'ailleurs un élargissement exagéré du crédit de l'Etat donne une tendance vers l'inflation. Le moyen des contributions, par contre, mène, s'il est employé d'une façon unilaterale, à la déflation qui se traduit pour l'économie nationale par les restrictions dans les possibilités de travail, des échanges et des revenus. Pour des motifs, la politique financière allemande n'a eu recours pour le financement des frais de guerre d'une façon unilatérale ou même exclusive ni aux moyens de l'emprunt ni aux contributions. C'est plutôt grâce à la volonté de sacrifice et à la discipline du peuple, ainsi que grâce à la direction de l'Etat que l'économie allemande a réussi de financer la guerre à peu près par moitié avec des revenus normaux - c'est-à - dire surtout des impôts — et par des recettes extraordinaires provenant d'emprunts. Pendant la guerre mondiale aucun belligérant n'a pu faire état d'un succès analogue, tandis que pendant la guerre actuelle l'Allemagne se trouve en tête dans la force saine de ses méthodes financières.

La politique allemande des contributions a évité des rigueurs iniques pendant la guerre. Les petits revenus ont été menagés. Les majorations de guerre de l'impôt sur le revenu ne frappent que les couches plus solvables. Elles sont juste assez élevées pour assurer le résultat signalé plus haut. Ainsi des recettes des contributions de l'année 1940 seulement deux milliards et demi de RM. sont imputés à la majoration de guerre de l'impôt sur le revenu ; l'impôt sur le revenu normal, c'est — à — dire non majoré, a rapporté, par contre, 8,2 miliards de R.M. Comme „contributions de guerre", à part les majorations de l'impôts sur le revenu déjà relatées, on n'a introduit que des majorations sur le tabac, la bière et le vin mousseux. Elles ont rapporté pour l'année 1940 1,7 milliards de R. M. Dans l'ensemble les recettes des impôts d'Empire pendant l'année 1940 se sont élevées à 27,2 milliards de RM. Ne sont pas compris dans ce chiffre les impôts ruraux et communaux s'élevant à environ 5 miliards de RM, les contributions sociales de la population et d'autres recettes ordinaires. Le total des recettes ordinaires a dépassé 40 milliards de RM. Pour l'année 1941 on s'attend à un nouvel accroissement des recettes des contributions d'empire d'au moins 4 milliards de RM. Ce retablissement ne sera pas touché par les différentes facilités de contribution que nous avons accordées à notre économie surtout dans nos nouvelles provinces. Ces allègements servent dans l'idée de la direction économique, consciente de sa responsabilité, à la stimulation de la production ; ils ont donc pour conséquence une nouvelle augmentation des échanges, des bénéfices et de ce fait du rendement des impôts.

Les résultats de la politique allemande de crédit ne sont pas moins favorables. La dette publique du Reich se monta au début de la guerre, à 37,2 milliards de RM. Nous avons placé pendant la guerre, en continuation de notre politique de crédit antérieure, des emprunts et des bons du Trésor en partie chez les établissements financiers et en partie sur le marché libre. L'accueil des crédits se fit sans accrocs. Crédit veut dire confiance. La confiance du peuple allemand en sa direction est solide et illimitée. Le désir d'épargner de la population n'a donc nullement été paralysé pendant la guerre. Tout au contraire, les dépôts d'épargne se sont accrus à une cadence bien plus rapide. Nous stimulons de nouveau l'épargne par l'exonération de toutes les taxes d'un certain montant d'économies dit „de fer". La confiance du peuple en sa direction et l'essor de l'économie ont aussi rendu possible d'améliorer le taux d'intérêt et le délai de remboursement des bons du trésor. Au début de la guerre on émettait des bons du trésor à 4 ans. Petit à petit on est arrivé à 20 ans. Le taux d'intérêt a été abaissé 3,5 %. Cela signifie la moitié des taux d'intérêt de l'an 1933. L'abaissement était organique, cela veut dire qu'on n'y a pas procédé violemment, mais en tenant soigneusement compte des intérêts économiques privés. La charge des intérêts à payer par le budget du Reich est de cette manière, en dépit de l'accroissement dû à la guerre de la dette flottante de l'Allemagne par rapport aux autres dépenses ainsi qu'à l'ensemble des impôts perçus moindre que dans tous les autres Etats civilisés du monde.

La circulation fiduciaire est restée normale malgré les dépenses publiques élevées. Son accroissement causé par la guerre est un résultat de la situation économique et en général des motifs suivants : Le besoin moyen d'exploitation des postes militaires est plus grand pendant la guerre. Il faut davantage de moyens de paiement pour acquitter salaires et appointemeents que pendant la paix, car premièrement les familles des soldats qui se trouvent sur le front doivent naturellement recevoir des allocations suffisantes ; deuxièmemet les salaires des ouvriers dans les usines d'armement sont généralement supérieurs à ceux de l'industrie de biens de consommation et comportent en outre plus fréquemment qu'en temps de paix des heures supplémentaires ; troisièmement l'Allemagne occupe actuellement plus de trois millions d'ouvriers étrangers. Enfin, depuis 1933, de vastes régions ont été de nouveau réintégrées au Reich. Pour ce motif seul, même dans une économie de paix, une circulation fiduciaire bien plus forte aurait été nécessaire pour régler la circulation des biens.

Tous ces faits démontrent que l'économie financière allemande est saine. Ils prouvent que l'espoir de nos adversaires en un écroulement financier du Reich est carrément absurde. L'économie et les finances allemandes ont été consolidées dès l'année 1933. On ne saurait plus les ébranler. La situation est tout autre que pendant la première guerre mondiale. Les forces militaire et économique de l'Allemagne ne divergent plus actuellement, mais se complètant. L'aveuglement qui a frappé à cet égard les ennemis de l'Axe, et nous pouvons dire à présent de l'Europe ne, peut avoir comme conséquence unique que leur anéantissement.

La „Division bleue" a l'honneur



Bénédiction d'une colonne, avant son départ sur le front



Le général Munoz Grandes, le commandant de la „Division Blue"

Dans la lutte contre le communisme, l'élan de la „Division Bleue" sur le front de l'Est, reconnu par les communiquées de guerre allemands, est énorme.

Après que l'Espagne a saigné dans la guerre civile de libération, ses soldats se couvrent de gloire sur les steppes sauvages de la Russie.

Placées sous les ordres du général Munoz Grandes, ces troupes d'élite font que l'Espagne entrent complètement dans le nouvel ordre européen.

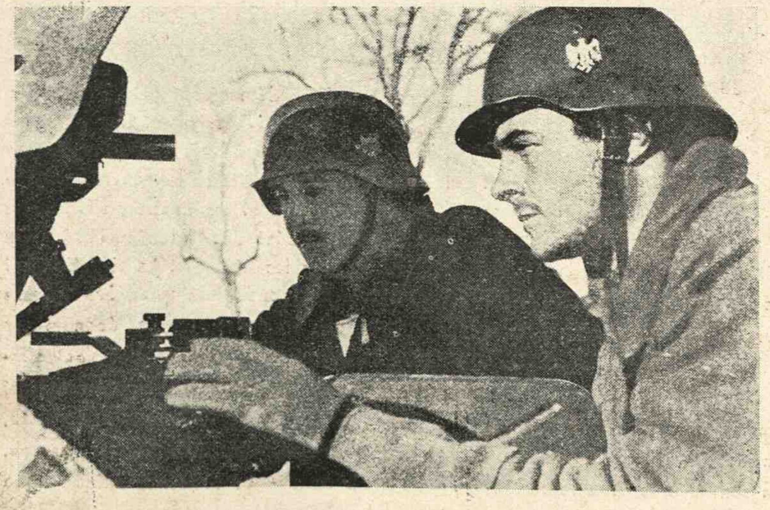
D. B.



Officiers de la „Division Bleue" au milieu de leurs camarades allemands



Dans l'attente de l'ordre: „Ouvrez le feu"!



Avec des canons anti-chars pour soutenir l'attaque



Des soldats rouges se rendent et sont faits prisonniers

LE GOUVERNEMENT D'ESPAGNE



Son Exc. L'Amiral Don Salvador Moreno Fernandez, ministre de la marine



Son Exc. Don Valentin Galarza ministre de l'Intérieur



Son Exc. Don Joaquin Benjumea y Burin, ministre de Finances



Son Exc. Don José-Antonio Giron, ministre du Travail



Son Exc. Don Miguel Pri Rivera, ministre de l'Agri



Son Exc. DON JOSÉ ENRIQUE VARELA IGLESIAS, ministre de la Guerre



Son Exc. DON RAMON SERRANO SUNER, ministre des affaires étrangères



Son Exc. DON ESTEBAN BILBAO ministre de la Justice



Son Exc. Don José Ibanez Martin, ministre de l'Education Nationale



Son Exc. Don Démètrio Crceller, ministre de l'Industrie et du Commerce



Son Exc. Don Alfonso Pena, ministre des Travaux Publics



Son Exc. le général Vigon, ministre de l'Air



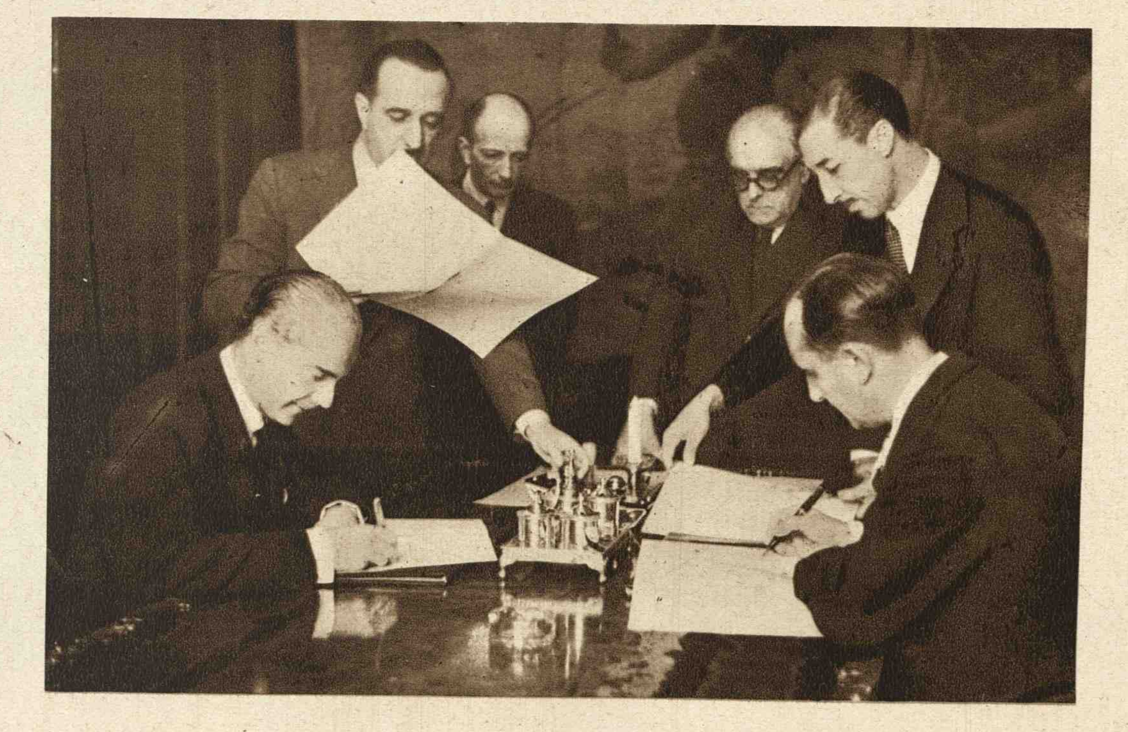
Son Exc. Don José Luis ministre secrétaire d

L'ESPAGNE



CORDOBA. Pont romain

La Phalange défile à la fête nationale du 18 Juillet 1936



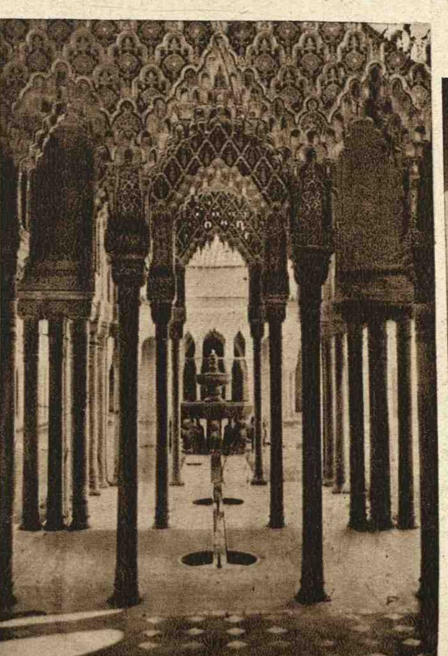
5 Mars 1942. MADRID. La signature du pacte culturel Hispano-Roumain. Autour de la table: Son Exc. M. Serrano Suner, ministre des affaires étrangères d'Espagne et Son Exc. M. Nicolas Dimitresco, ministre de Roumanie en Espagne.

Debout de gauche à droite: Le baron de Las Torres, Introducteur des Ambassadeurs, le marquis de Aunon, directeur culturel, M. Pan de Soraluce, sous-secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires étrangères et M. Maycas directeur adj. du protocole

COCA (Sergovia) Château fort



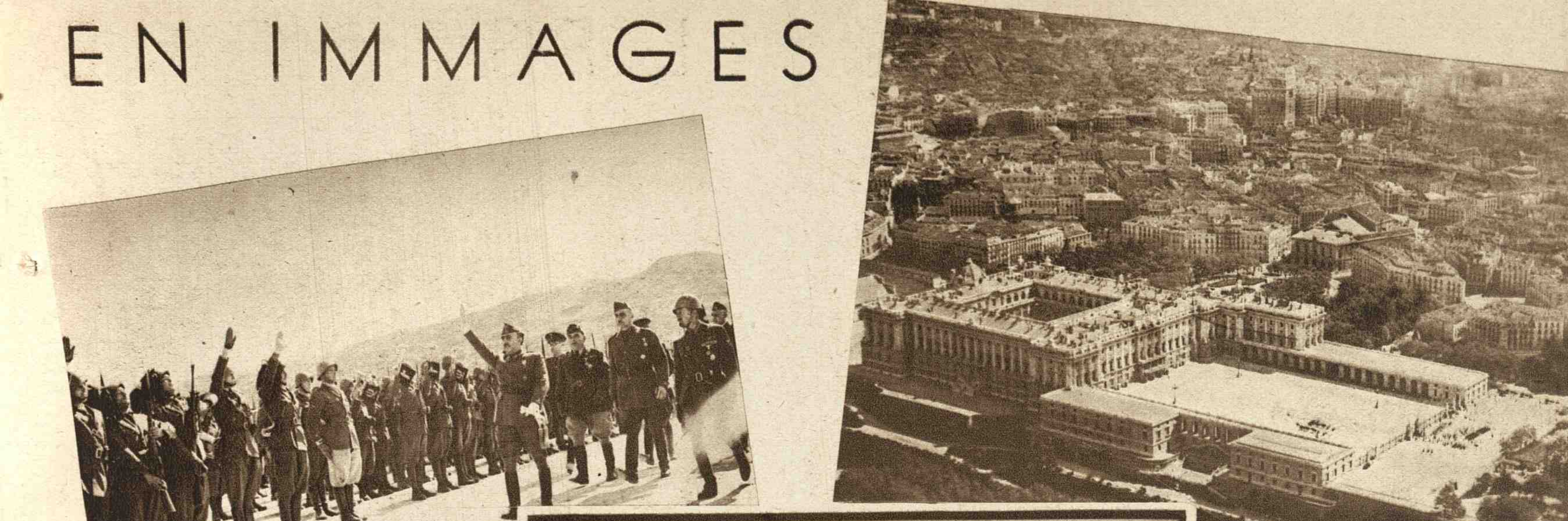
ALHAMBRA (Granada)



CADIX



EN IMMAGES



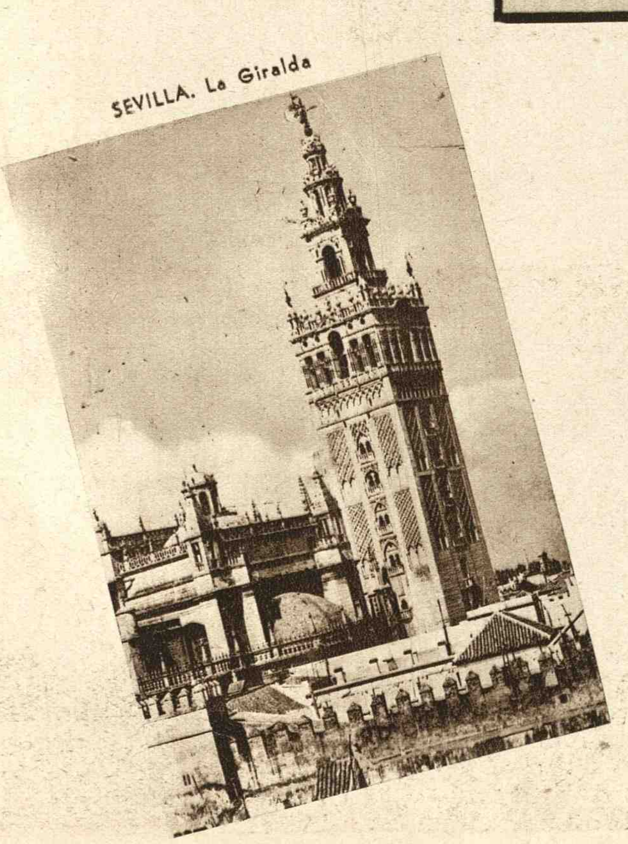
2 Octobre 1938. LCGRONO. Le généralissime Franco passe en revue les troupes qui luttent pour la libération de l'Espagne

MADRID. Palais Royal



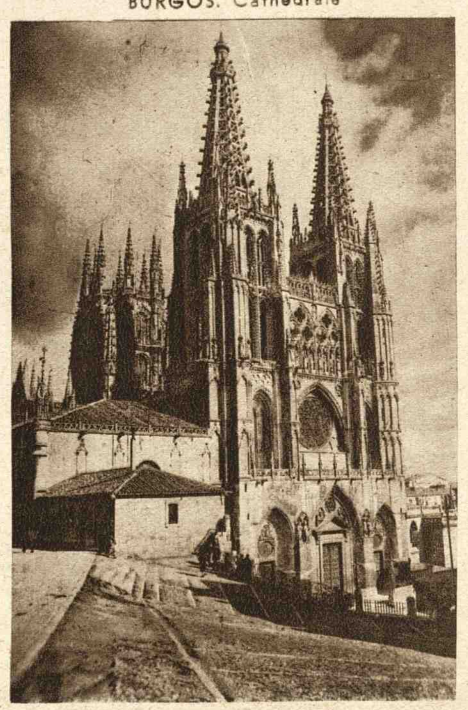
JOSÉ ANTONIO PRIMO DE RIVIERA
Héros national de l'Espagne

SEVILLA. La Giralda





BURGOS. Cathédrale



SANTIAGO. Cathédrale

Mariage de M-lle Arion et du Prince de Brancovan

LE MARIAGE CIVIL. Le prince et la princesse MATEI BRANCOVAN, les témoins du prince Brancovan étaient la princesse ELISABETH GHIKA et M. PAUL PENNESCO, les témoins de la princesse Brancovan etaient M-lle MARIE FLORESCO et M. BASILE ARION

La cérémonie du mariage religieux en l'église „DOMNITZA BALASA

Le prince et la princesse MATEI BRANCOVAN, la princesse et le prince CONSTANTIN BRANCOVAN, la princesse MARINA BRANCOVAN, M-me CHRISTINE B. ARION, au second plan les princes GEORGES et MIHAI BRANCOVAN et M. BASILE ARION

La mariée et la princesse VLADIMIR MAVROCORDATO

Le prince et la princesse MATHIEU BRANCOVAN, au second plan le prince GEORGES BRANCOVAN

M-me MERRY DEL VAL, M-me et le ministre FRED NANO et M-me GEORGES MICLESCO

Les princes: GEORGES, COSTY, MATEI et MIHAI BRANCOVAN

M-me MARIE-NICOLE DARVARI, le prince MIHAI BRANCOVAN et Son Exc. M. PALIN, ministre de Finlande

M-me CONSTANTIN BUSILA, M-me BASTOS et Son Exc. M. PALIN, ministre de Finlande

M-me RADU CRETZIANU, Son Exc. M. JACQUES TRUELLE, ministre de France et M-me MERRY DEL VAL

Le baron et la baronne ALOISI, M. MIRCEA BERINDEI et M-lle MARTY MITILINEU

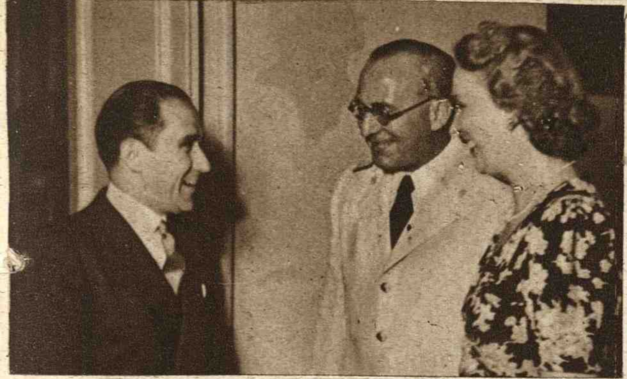
La marquise MONTAGLIARI et la prince BRANCOVAN

M-lle JACQUELINE d'HUMIERS, la princesse MARINA BRANCOVAN, M-lle JOHN HOLBAN et M-me BASILE ARION

La princesse WORONIECKA, la princesse BIBESCO et le comte POTOCKI

M-lle MARIE-CLAIRE HOLBAN, la comtesse de BRIEY, la princesse MAVROCORDATO, M-me FRATOSTITEANU et M. PAUL PENNESCO

Réception à la légation d'Italie en l'honneur des journalistes italiens



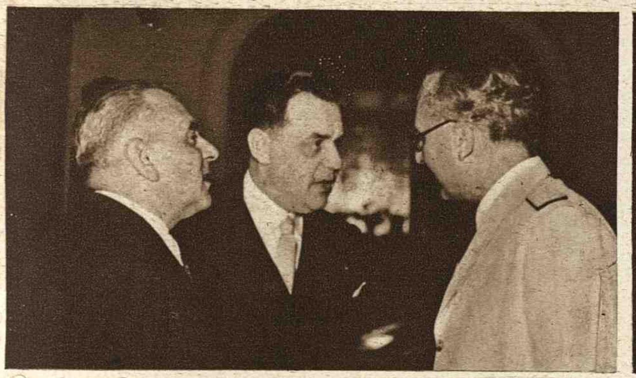
M. MIHAI A. ANTONESCO, vice-président du conseil s'entretient avec L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me BOVA SCOPPA



M. MIHAI A. ANTONESCO, vice-président du conseil s'entretient avec Son Exc. M. BOVA SCOPPA, ministre d'Italie et M. GUGLIELMOTTI



M. MIHAI A. ANTONESCO, vice-président du con dans un groupe de journalistes italiens



M. ALEXANDRE MARCOU, sous-secrétaire d'Etat à la Propagande et Son Exc. M. BOVA SCOPPA, ministre d'Italie



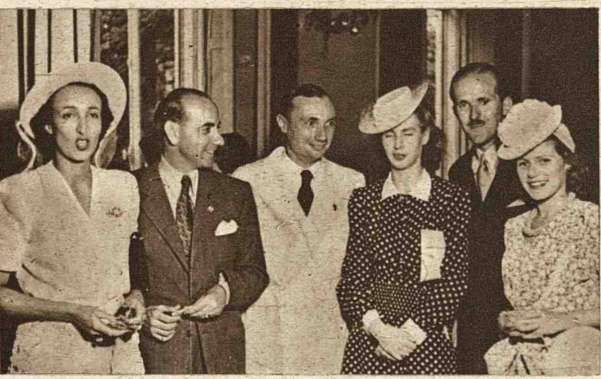
Son Exc. M. BOVA SCOPPA, ministre d'Italie et M-me GUGLIELMOTTI, dans un groupe de journalistes italiens



M-me ALEXANDRE MARCOU et M-me AMOR BAV



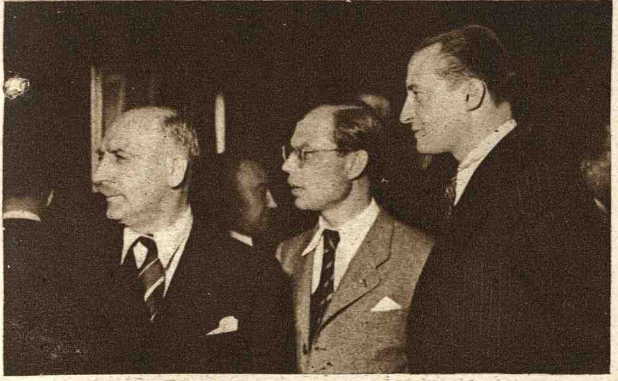
M-me BOVA SCOPPA, M. JEAN LUGOJANO et Son Exc. M. BOVA SCOPPA, ministre d'Italie



La baronne ALOISI, le colonel PALMENTOLA, attaché aéronautique, le baron ALOISI, secrétaire de légation, M-me DE LUIGI, M-me PALMENTOLA



M-me AVRAMI, M-me BAVAJ, M-me DE LUIGI M. AMOR BAVAJ, attaché de presse d'Italie



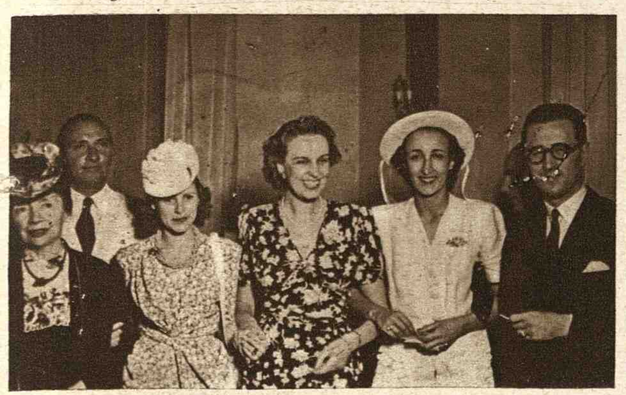
M. PIERRE ILCUS, directeur de la presse, le dr. KURT WELKISCH, attaché de presse près la légation d'Allemagne, M. CISEK, directeur adj. de la presse



M. AUREL VIDRASCOU, conseiller à la Cour d'Appel, le président du Tribunal et M-me NICOLAS NEDELCOU



M-me PABIS, M. LIDO CAIANI et M-me BAVA



La baronne ALOISI, le baron ALOISI, M-me PALMENTOLA, M-me BOVA SCOPPA, la baronne ALOISI et M. MIRCEA BERINDEI



M-me PABIS, M-me de ALDEA, M-me BAVAJ, M-me AVRAMI, M-me MAXIM, M. PROTITCH, attaché de presse de Bulgarie et M. ALDEA, attache de presse d'Espagne



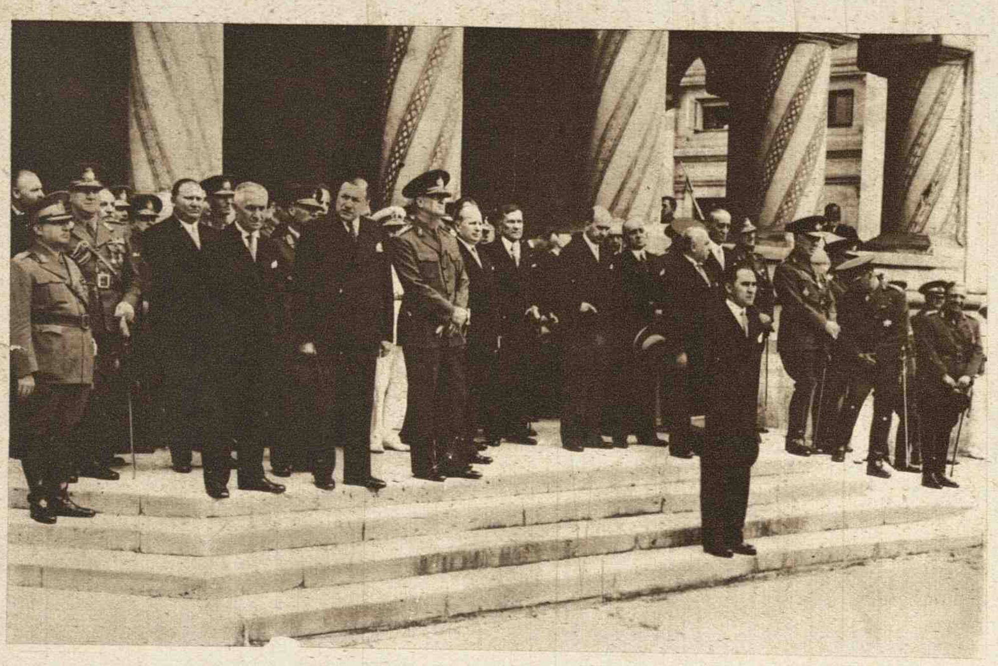
M-me GUGLIELMOTTI et M. ZURLINI



Le Maréchal Antonesco et le général Jienesco, ministre sous-secrétaire d'Etat de l'Air, sur le front



S. M. LE ROI MIHAI, assiste à la benédiction de la „troița" du régiment de la Garde Royale, à cheval, pour les héros de ce régiment tombés à l'ennemi; au second plan le général C. PANTAZZI, ministre de la Défense Nationale et M. THÉODOR ROSETTI-SOLESCO, Maréchal de l Cour Royale, à droite de l'estrade, le colonel MIRCEA camp royal, à gauche de l'estrade le colonel



LES EVENEM

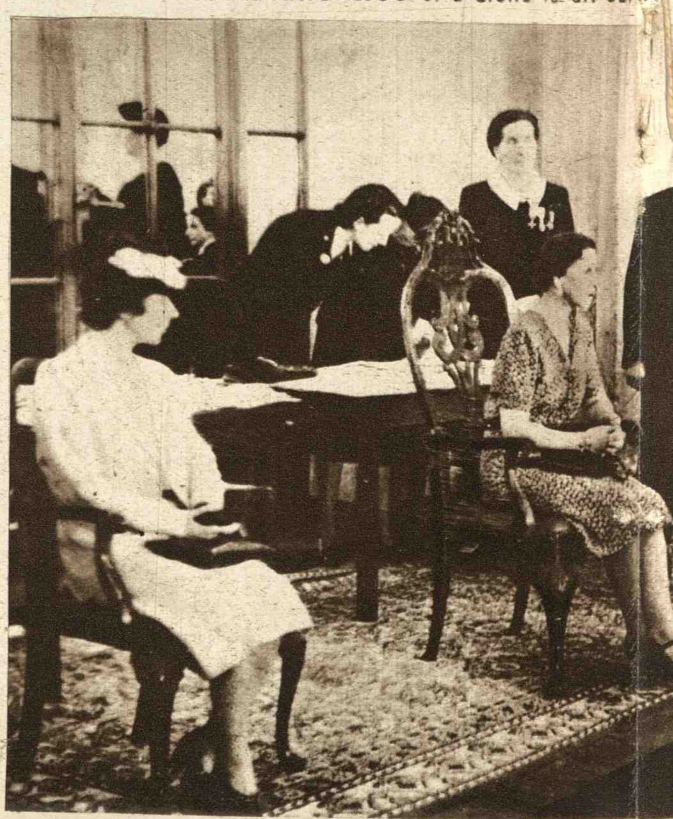
Le premier anniversaire de la guerre contre les Soviets: Les membres du gouvernement après le Te Deum assistent sur le parvis de la Patriarchie au défilé des troupes. Au premier plan: M. MIHAI A. ANTONESCO, vice-président du conseil, au second plan de gauche à droite: M. BADAUTZA, secrétaire général du Ministère de la Propagande, M. PANĂ, ministre de l'Agriculture, M. JEAN PETROVICI, ministre de la Culture Nationale, le général STOENESCO, ministre des Finances, le dr. TOMESCO, ministre de la Santé Publique, M. COTY STOICESCO, ministre de la Justice, M. MOSGOS, président à la Cour de Cassation, M. JEAN MARINESCO, ministre de l'Économie Nationale, le général FLORESCO, maire général de Bucarest, le général N. PALANGEANO, préfet de Police, le général NEGULESCO, commandant des gardes-frontières



ARO. La gala de la Croix Rouge: S. M. LA REINE-MÈRE HÉLÈNE, est reçue par M-me Irène Sturdza, à côté de S. M. La Reine, M-me la maréchale MARIE ANTONESCO et le dr. JEAN COSTINESCO, président de la Croix-Rouge



S. M. LA REINE-MÈRE HÉLÈNE, remet des insignes aux m réchal MARIE ANTONESCO et à droite le dr. JEAN



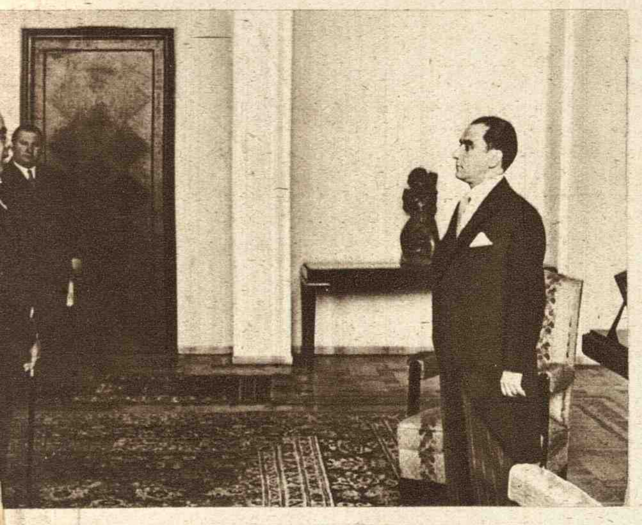


A ELEFTERESCO, commandant du régiment et le lt.-colonel MARCEL OLTEANU, aide-de-
l ANDRONESCO et le commandant PASTIA, aides-de-camp royaux

MENTS DU MOIS



Le maréchal JEAN ANTONESCO, avec le maréchal von MANSTEIN, sur le f +



Son Exc. M. PALIN, ministre de Finlande, remet à M. MIHAI A. ANTONESCO, vice-président du Conseil, les insignes de l'Ordre „La rose blanche". Au second plan M. MURTO, secrétaire de la légation, M. BADAUTZA et le colonel TURTUREANO

Des déclarations sont faites aux journalistes étrangers à l'occasion du premier anniversaire de l'entrée en guerre, par le président du Conseil. De gauche à droite M. CONSTANTIN PANTAZZI, ministre de la Défense Nationale, M. MIHAI ANTONESCO, vice-président du Conseil, le général JIENESCO, ministre sous-secrétaire d'Etat de l'Air, M. ALEXANDRE MARCOU, ministre sous-secrétaire d'Etat de la Propagande, le dr. KURT-WELKISCH, attaché de presse près la Légation d'Allemagne

...mbres de la Croix-Rouge. A gauche M-me ma-
COSTINESCO, président de la Croix-Rouge







M-me Jeanne Georges Corciovesco, née Slavesco

M-me Jeanne Sturdza, née Soutzo

M-me DINCA SKILERU néo Stanca Slavescu

M-me dr. P. Simici

M-me Carmen Romano, née Carlaontz

La baronne Manfred von Killinger, femme de Son Exc. le baron Killinger, ministre du Grand Reich



M-lle Ica Mangus

M-lle Marie-Jeanne Tzaranu

La princessa Radu Ghika

M-lle Olga Racovitza

M-lle Florica Cretzu



Mariage de M-lle Corina Ifrim et de M. Dinu Costache



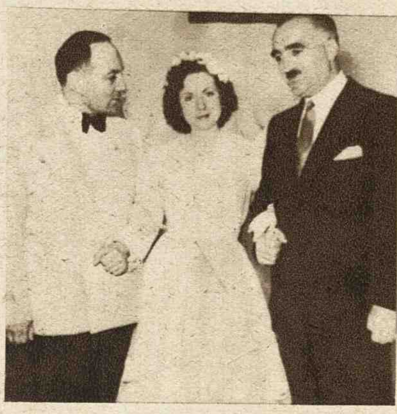
La mariée, M-me Corina Costache



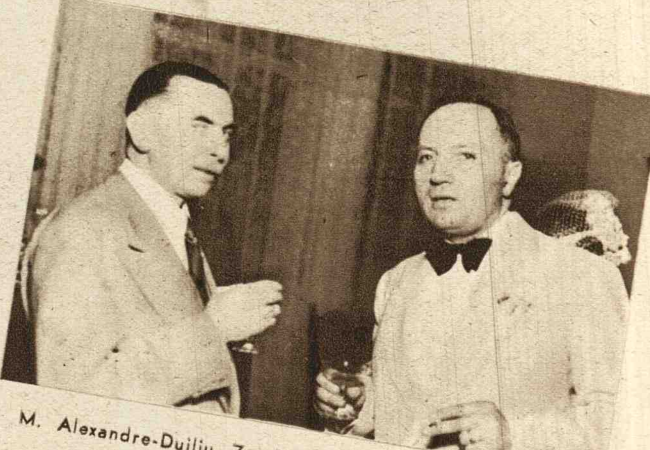
Le marié et la mariée



M-me et M. C. N. Ifrim, M-me et l'ingénieur Dinu Costache



M. Niky Costache, M-me D. Costache et le dr. Georges Banu, ancien ministre



M. Alexandre-Duiliu Zamfiresco, ministre plénipotentiaire et M. Niky Costache



La mariée dans un groupe d'invités



M-me colonel Eftimesco, M-me A. C. Cusin, M-me Bacaloglu



M-me Démètre Topciu, M. A. C. Cusin, ancien secrétaire général et M. Dém. Topciu, ancien sous-secrétaire d'Etat



M-me Ing. C. Costache, l'ingénieur N. N. Lenguceanu, M. Radu Cosmin et l'ingénieur C. Costache



M-me et M. A. C. Cusin (la marraine et le parrain)



Le prof. G. Nitzesco, le colonel Dem. Eftimesco et l'ingénieur Nedelcovivi



L'ingénieur Savu et l'avocat Mihaiu



M. Sandi Bacaloglu
M. et M-me R. Balanesco



L'avocat et M-me Octavian Ifrim



M. Breckner et l'avocat Miloiu



Zarah Leander, tourne „le grand Amour" et se contente de fleurs, faute de vacances

Emil Janings, le grand acteur allemand en promenade avec des amis

LES VEDETTES DU FILM ALLEMAND EN VACANCES

Helli Finkenseiler, signe des autograghes après avoir tourné „Garçon ou fille"

Jutta Treybe, vedette du film „Entre parents" et épouse d'Albert Mattesstoch, dans son jardin de la banlieue berlinoise

Kristine Söderbaum, protagoniste du film „Frédéricq le Roi Soldat", avec son bébé

Le spectacle du jour au Théâtre ALHAMBRA: la parodie musicale L'ATLANTIDE

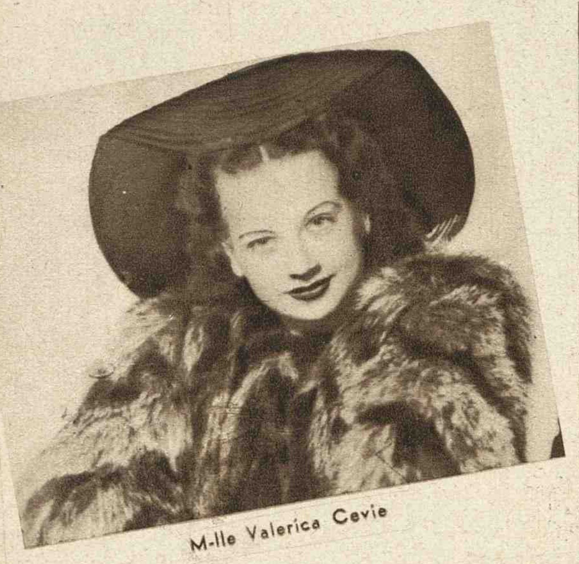


M. Puiu Maximilian

M-lle Florica Demion



M. Nicolas Kirculesco



M-lle Valerica Cevie

Mrs. H. Nicolaide et N. Gardesco





M-lle Elisabeta Hentia

M. Puiu Serbu





M. Kolea Râutu

M. S. Siomin





M-lle Nutzi Slavesco





M-lle Juliane Sym



M. Etienne Glodaru



M-lle Flory Marinescu



M-lle Margueritte Gheorghiu

Chronique théâtrale

L'Atlantide au théâtre Alhambra

L'ATLANTIDE qu'on joue actuellement au Théâtre Alhambra avec des salles archi-combles, est une des parodies musicales des plus réussies.

Mrs. Puiu Maximilian et H. Nicolaide, auteurs des textes, se sont surpassés en humour et inspirations. Nous assistons à un spectacle intelligent, plein d'ésprit et surtout ayant de la tenue. Fini avec les textes triviaux et émaillés de sous-entendu.

En fait de musique, un changement total, entre ce qu'on composait et ce que Mr. Nicolas Kirculesco nous a offert dans l'Atlantide. On se rend compte tout de suite que sa musique rythmé est d'une classe très élévé. Bien inspiré avec beaucoup de talent et technique, Mr. Kirculesco a réussi a mettre en valeur tout le spéctacle grâce au mélodies magnifiques de jazz, qu'il a composées. Le symphonique, le swing et les rumbas se suivent à une cadence peu connue jusqu'à present chez nous. Une bonne distribution respectueuse de textes et la musique, complétent le succès du spectacle.

M-elle Florica Demion, la vedette de l'Alhambra, angajée spécialement pour l'Atlantide, joue le rôle de l'Antinéa avec beaucoup d'aplomb. Elle arrache des applaudissements à tout instant grâce à son jeu intelligent et subtile.

Avec beaucoup de talent M-elle Florica Demion, quoique trop peu en scène, a reussi une véritable composition du rôle qu'elle joue,

L'apparition de M-elle Elisabeta Henţia dans plusieurs chansons et danses, nous fait penser qu'elle nous ferait honneur sur les scènes de l'occident. Avec un corps superbe elle exécute une danse de ballet, arrangé par maître Siomin, avec beaucoup de technique et élégance. Elle est vouée à une belle carrière.

M-elle Valerica Cevie, le conseiller des questions intimes, arbore quelques jolies toillettes et nous regarde du haut de sa grandeur. Jolie plus que jamais, elle a évolué aussi en mieux, depuis qu'on l'a mis en valeur. Sa nonchalance, son air blasé et toute sa personne qui est toujours au dessus de tout ce qui se passe, la rend plus gentille encore.

Le couple H. Nicolaide et N. Gardesco, nons fait passer vraiment de très bons moments. Ils sont tout simplement splendides. Leur jeu, leur mimique, l'intelligence qu'ils émanent nous émèrveille. Par moments ils chargent trop, donc attention au cabotinage.

Mr. Puiu Şerbu avec une voix chaude chante quelques melodies qui plaisent. Il fais un jeune premier de bonne classe.

Mr. Colea Râutu dans l'esclave d'Antinéa, nous a causé une veritable revéllation. Il a devant lui un avenir plein de succès.

Maître Siomin nous a présenté - enfin - un ballet assez bien mis à point. On trouve de la technique, et beaucoup d'inspiration surtout dans la danse de M-elle Elisabeta Henţia. Le ballet du 2-ème acte fait pitié à voir, surtout le couple de danse. Nous regréttons l'absence de M-me Annie Siomin qu'on a tant admiré dans ses créations.

Maître Siomin serait-il jaloux?

Le reste du programme nous fait voir les demoiselles Juliana Sym, Nutzi Slavesco, Flory Marinesco, Nana Gheorghiu et Margueritte Gheorghiu, qui complettent d'une manière agréable le spectacle.

Mariage de M-lle C. Ifrim et de M. D. Costache

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Corina Ifrim, fille de l'inspécteur général administratif et de Mme C. N. Ifrim, avec l'ingénieur Dinu Costache, fils de l'ingénieur et de Mme Constantin Costache, a eu lieu à l'église Domnitza Balasa.

Mme et M. A. C. Cusin, avocat, ancien secrétaire général du Ministère du Travail, ont été marraine et parrain.

Une brillante réception a eu lieu dans les salons de M. et Mme C. N. Ifrim rue Moşilor.

Reconnu dans l'assistance :

Le ministre plénipotentiaire et Mme Alexandre-Duiliu Zamfiresco, le prof. Georges Banu, ancien ministre, Mme et M. Démètre Topciu, ancien sous-secrétaire d'Etat, Mme et M. U. N. Lenguceanu, ancien secrétaire général du Ministère de l'Education Nationale, Mme et M. A. C. Cusin, avocat et ancien secrétaire général du Ministère du Travail, l'ingénieur Niki Costache, ancien secrétaire général du Ministère des finances, M. et Mme Romulus Balanesco, M. et Mme Sandi Bacaloglu, M. et Mme Octavian Ifrim, M. et Mme Constantin Foca, le colonel et Mme Eftimesco, le Conseiller à la Cour de Cassation et Mme Nicolas Ioanid, l'ingénieur Nedelcovici, directeur général du C. A. P. S. M. et Mme Miloiu, M. Radu Cosmin, M. Constantin Stroesco, la dr. W. Brekner de l'agence D. N. B., l'ingénieur et Mme Savu, M. et Mme Mihai Antoniu, le colonel Bobeica, le prof. Georges Nitzesco, M. et Mme Constantin Toma etc.

Réception à la légation d'Italie en l'honneur des journalistes italiens

L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Renato Bova Scoppa, ont offert une brillante réception, dans les salons de la légation d'Italie, à l'occasion de la visite en Roumanie des journalistes italiens.

Les honneurs étaient faits par: L. L. Ex. Ex. le ministre d'Italie et M-me Bova Scoppa aidés par M. Omero Formentini, premier secrétaire de légation, M Birio Luigi Sbrana, consul général, le colonel Giuseppe Bodini, attaché militaire, M. Clemente Bonniver, attaché commercial, le premier secrétaire de légation, adj. et la baronne Raimondo Torella di Romagnano, le lieutenant-colonel Gino Palmentola, attaché aéronautique, le capitaine de Fregate Giuseppe Messari, attaché naval, le dr. Amor Bavay, attaché de presse, le secrétaire de la légation et la baronne Folco Aloisi de Larderel, le comte Stefano Manzi, consul près la légation, le dr. Pierre Giuliano de Luigi, secrétaire de légation, le dr. Alfredo Lenzi, attaché commercial adj., M. Giovanni Costa, attaché de presse adj., le conseiller albanais d'Etat M. N. Zoi, le consul albanois Avrami.

Les invités etaient:

M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil, ministre des Affaires Etrangères et Ministre de la Propagande, M. Alexandre Marcou, ministre sous-secrétaire d'Etat au Ministère de la Propagande Nationale, le ministre plénipotentiaire Georges Davidesco, secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères, le conseiller national directeur de la „Tribuna" et M-me Guglielmotti, M. Fontanelli, conseiller national, directeur de „Lavoro Fascista", Enrico Santamario, conseiller national, redacteur de la „Ente Stampa", M. Gianni Granzotto, redacteur de „Lavoro", M. Gido Caiani, du journal „Popolo d'Italia", M. Petrucci, chef redacteur de „Messaggero", M. Bruno Bacci, redacteur du journal „Nazione", M. Giorgio Cabella, redacteur de „Popolo di Roma" et „Stampa", M. Vechietti, redacteur de la „Matino", M. Ezio Bacino, rédacteur de la „Gazetta del Popolo", M. Monadori, rédacteur du journal „Tempo", M. Giachello, du „Giornali di Genova", M. Pierre Ilcus, directeur de la presse, M. O. W. Cisek, directeur adj. de la presse, le professeur Pierre Papacostea, le professeur Démètre Gerota, le professeur D. R. Ioanitzesco, M. Jean Lugojanu, M. Mircea Grigoresco, directeur du „Timpul", M. Tita Bobes, directeur de „l'Acțiunea", M. Théodor Solacolu, directeur de l'agence „Rador", le dr. Kurt Welkisch, attaché de presse d'Allemagne, M. Juan Manoil de la Aldea, attaché de presse d'Espagne, M. Protitch, attaché de presse de Bulgarie, le dr. Bauer, attaché de presse de Croatie, le dr. Weissenfeld, président de l'union de la presse étrangère, M. Vladimir Ionesco, conseiller de presse, M. Emile Ciuceanu, conseiller de presse, M. Alexandre Sandulesco, président du syndicat des journalistes, M. Alexandre Gregorian, M. Karl Herman Theil, correspondant du „Völkischer Beobachter", M. Nicolas Georgescu-Cocos, M. Prundeni, le directeur Corbu, M. Mircea Berindei, secrétaire de légation, de la direction du protocole, M. Alexandre Costin, conseiller à la Cour d'Appel, M. Tzincou, conseiller à la Cour d'Appel, M. Aurel Vidrascou, conseiller à la Cour d'Appel, le président du Tribunal et M-me Nicolas Nedelcou, M. Cristoforeanu, le conseiller Paul Demetresco, M. Zadic secrétaire général de l'Association „l'amitié italo-roumaine", le professeur Bruno Manzoni et M-me, M. et M-me Gebauer, le dr. Berge de „Transkontinentpress", le dr. Henrich de „Europapress", M. Mergl de „Essnernationalzeitung" et M-me, M. et M-me Luigi Armelani, M. et M-me Giaconello, M. Bogardo, M. Furero, M. Rocci, M. Sanemo, M. Maxim et M. Viorel Visoiu de la direction de la presse.

CARNET DES MARIAGES

11 JUIN, 12 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Carlaontz, fille du général et de M-me Carlaontz, avec le juge Romano, a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Georges Policrat ont été parrain et marraine.

* * *

18 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Ileana M. Manolesco, fille du Conseiller à la Cour d'Appel Michel M. Manolesco et de M-me Cora Manolesco-Pelide, avec M. Basile I. Agarici, fils de M-me Viorica I. Agarici et de feu Jean Agarici, a eu lieu en l'église Amzei. M. et M-me Jean Savesco ont été parrain et marraine.

14 JUIN, 18 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Leni Mateesco avec le capitaine Cerkez, fils du général et de M me Cerkez, a eu lieu en l'église Boteanu.

JEUDI 18 JUIN, 19 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Nicole N. Jac Constantinesco, fille du Conseiller honoraire à la Haute Cour de Cassation et de Justice et de M-me Jac Constantinesco, née Negulici, avec le professeur Radu Marculesco, fils da M-me Jeanne Mihaesco, a eu lieu en l'église Domnitza Balasa.

M. et M-me Jean Gigurtu ont été parrain et marraine.

20 JUIN, 12 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Popesco-Argetoaia, fille du colonel et de M-me Popesco-Argetoaia, avec le sous-lieutenant Vasilovici, a eu lieu en l'église Amzei.

Le général et M-me Joseph Iacobici, ont été parrain et marraine.

21 JUIN, 17 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Soutzo, fille du prince et de la princesse Soutzo, avec M. Jean Sturdza, fils du prince et de la princesse Costin Sturdza, née Campineanu, a eu lieu en l'église Amzei. Le prince et la princesse Cantacuzène ont été parrain et marraine.

* * *

20 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Göbl, avec l'avocat Beicus, a eu lieu en l'église Amzei.

Le ministre sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'aprovisionnement et M-me la générale Constantin, ont été parrain et marraine.

JEUDI 25 JUIN, 18 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Marie-Liliane Costinesco, fille de M-me Marguerite D Bratianu et de feu Duku Costinesco, avec M. Jean Iuca, fils du président honoraire à la Haute Cour de Cassation et de Justice et de M-me Alexandre Iuca, a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Jean Costinesco, ont été parrain et marraine.

* * *

19 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Saratzeano, fille du professeur et de M-me Saratzeano, avec le dr. Simici a eu lieu en l'église Amzei.

Le dr. Trajan Nasta et M-me Anne-Marie Mavro, ont été parrain et marraine.

DIMANCHE 28 JUIN, 18 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Corina Ifrim, fille de l'inspecteur général administratif et de M-me Constantin N Ifrim, avec l'ingénieur Dinu Costache, fils de l'ingénieur et de M-me Constantin Costache, a eu lieu en l'église Domnitza Balasa.

M. et M-me Alexandre Cusin ont été parrain et marraine.

* * *

18 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Petrovici, fille du colonel et de M-me Petrovici, avec le sous-lieutenant Rosca, a eu lieu en l'église Boteanu.

L'avocat et M-me Savulesco ont été parrain et marraine.

* * *

20 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Pella, fille du colonel et de M-me Pella avec le lieutenant Radu Radulesco, a eu lieu en l'église Boteanu

Le colonel et M-me Pruteanu ont été parrain et marraine.

* * *

20 heures

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Cristi, fille de l'ancien ministre et de M-me Cristi avec le dr. Sarbu, a eu lieu en l'église Amzei.

M. Emmanuel Antonesco et la comtesse Olsuvief, ont été parrain et marraine.

Une tournée triomphale



M-me Sylvia Şerbesco

Notre grande pianiste Sylvia Serbesco a donné deux grands concerts en Turquie, l'un à Ankara, l'autre à Istamboul.

A Ankara étaient présents: M-me Inonu, tout le Corps diplomatique, ainsi que toute la haute société et les mélomanes au grand complet.

A Istamboul, une salle archi-comble a également fait d'interminables ovations à notre compatriote dans la grande salle de concert „Savoy".

Tous les journaux turcs, en tête avec „Ullus", „Tesviri", „Efkar", „Deyoglon", „Turkische Post", „Tan" et „Vakit" ont consacré des articles élogieux à cette grande artiste.

L'audition des élèves du cours de piano de M-me Cici Mantta

L'audition de fin d'année du cours de piano de M-me Cici Mantta a permis à M-me Cici Mantta de présenter, comme les années antérieures, une équipe d'élèves fort bien préparés.

On a remarqué parmi les débutants M-lles: Musa Ionesco, Irinel Frim, Anca Ionesco et les jeunes gens: Gheorghita Constantinesco, Dinou Georgesco, et Dinu Ciocan, celui-ci prommetant beaucoup. Ils ont joué avec beaucoup de compréhension des pages de: C. Czerni, Diabolli, Bach, Mozart, Schumann, Beethoven, etc.

M-ll s Ancuta Constantinesco et Rodica Frim ont assez bien rendu des morceaux de: Clementi, F. Kuhlan, S. Handel, Bach et I. Haydn.

Des paroles d'éloge pour M-lles Sanda Romniceano, qui a exécuté un prélude de Bach et un menuet de Grieg et Miletta Tuchel, qui a réussi une présentation méritoire avec la sonate No. 2 op. 49 de Beethoven, la „Bourrée' de Bach et „Le gai laboureur" de Schumann.

M-lle Michaela Dinulesco a exécuté fort bien et à un excellent rytnme un prélude de Bach, une étude de Heller et une sonate de Beethoven.

Douée de qualités exceptionnelles, M-lle Liliana Vasilesco a joué un prélude de Bach, une mazourka de Chopin et une sonate de Beethoven.

Consciencieux et faisant preuve d'une bonne technique, M. Constantin Danielesco a bien joué une sonate de Scarlatti, la 16-è sonate de Haydn et la 6-ème dans espagnole de Granados.

M. Dorin Tuchel a mis de la grâce dans l'exécution de la sonate Pastorale de Scarlatti et de la valse opus 34 de Chopin. Il a terminé l'audition par la 1-ère sonate op. 10 de Beethoven.

Les révélations de cette fort intéressante audition sont:

M. Alin Georgesco, élément de talent. Il mérite des louanges pour l'interprétation chaleureuse de „L'Espagne" d'Albenitz et pour le poème érotique de Grieg.

M-lle Adina Anghel a fait ressortir un sens musical exceptionnel en exécutant la sarabande de Haendel et une sonate de Beethoven.

L'Association des Magistrats et Avocats (A. M. A.)

Chez l'Association des Magistrats et Avocats (A. M. A.) au lac Herestreu, a eu lieu une réception offerte par le président de l'Association, M. Alexandre Procop-Dimitresco, procureur à la Cour de Cassation, en l'honneur du ministre de la Justice et des membres de la Cour de Cassation.

La réception a eu lieu en présence de M. Cotty Stoicesco, ministre de la Justice, ainsi que des membres de la Haute Cour de Cassation. Nous avons reconnu :

M. Cotty Stoicesco, ministre de la Justice, M. Paul Porumbeanu, secrétaire général du Ministère de la Justice, M. et M-me Ulysse Vasilesco, M. et M-me Nicolas Tulbure, M. Démètre Lupu, premier président à la Haute Cour de Cassation et Justice, le président à la Cour de Cassation et M-me Michel Mosgos, le président à la Cour de Cassation et M-me C. Macri, le président à la Cour de Cassation, M-me et M-lle Luciliu Stefanesco, M. Nicolas Badesco-Rosiori, président honoraire à la Cour de Cassation, le conseiller à la Cour de Cassation et M-me Pierre Davidesco, le conseiller à la Cour de Cassation et M-lle Butureanu, le conseiller à la Cour de Cassation, M-me et M-lle Tanasesco, le conseiller à la Cour de Cassation et M-me Georgesco, le conseiller à la Cour de Cassation et M-me Makarovici, le conseiller à la Cour de Cassation et M-lle Predovici, M. Spoială, conseiller à la Cour de Cassation, M. Navarlie, conseiller à la Cour de Cassation, M. Barasco, conseiller à la Cour de Cassation, le procureur à la Cour de Cassation, M-me et M-lle Constantin Prodan, le procureur à la Cour de Cassation et M-me Gica Ionesco, le procureur à la Cour de Cassation et M-me Pavelesco, le conseiller à la Cour de Cassation et M-me Eugène Banesco, le conseiller à la Cour de Cassation et M-me Eugène Petit, le conseiller à la Cour de Cassation, M-me et M-lle Jean Dobresco, M. Tuliu Daute, conseiller à la Cour de Cassation, M. Catichi, conseiller à la Cour de Cassation, M. Stefan Mihaileano, conseiller à la Cour de Cassation, M. Basile Petresco, premier président de la Cour d'Appel, le procureur général de la Cour d'Appel et M-me Jean Gheorghiade, M. Michel Papadopol, président à la Cour d'Appel, M. Udrea, président de la Cour d'Appel, M. C. Ionesco, conseiller à la Cour d'Appel, le conseiller à la Cour d'Appel et M-me Mitulesco, le conseiller à la Cour d'Appel et M-me Alexandre Miculesco, M. Jean Rasnoveano, conseiller à la Cour d'Appel, le premier président du Tribunal et M-me Vantu, le premier procureur du Tribunal et M-me Padureanu, le président du Tribunal et M-me Nicolas Nedelcou, M. Mircea Tretinesco, président du Tribunal, M. Titus-Serban Ionesco, président du Tribunal, le président du Tribunal et M-me Sachelarie, M. Volvoreano, procureur, M. Nicolas Caranfil, M. et M-me Emile Ottulesco, M. et M-me Henry August, M-me Cella Delavrancea-Lahovary, le général Balaseano, chef de la justice militaire, le colonel et M-me Pais, le colonel Arama, le colonel et M-me Tomitza, le prof. Fintzesco, M. Barbu Dumitresco, M. et M-me Veniamin, M. et M-me Vermeulen, M. Gerota, M. Tatulesco, M. et M-me Démètre Soimu, M-me Ghelmegeanu, M. et M-me Nedelesco, M. Deciu, M. Popesco-Necsesti, etc.

La lutte pour les Dardanelles

La politique des Dardanelles de 1914 à 1942

Par le lieutenant-général von TIESCHOWITZ

Les Anglais ont tenté, il y a 27 ans, de débarquer sur la presqu'île de Gallipoli, pour prendre les fortifications des Dardanelles par derrière et s'ouvrir l'accès du détroit qui mène à la Mer Noire. L'entreprise échouait de la même manière que la tentative faite peu de temps auparavant, sur les insistances de Churchill, de forcer le passage des Dardanelles par seize vaisseaux de ligne. C'est ainsi que les détroits, pendant la première guerre mondiale, restèrent fermés aux puissances occidentales et à leur allié la Russie. Ce que cela signifia ressort de l'exposé que fit à cette époque un correspondant de guerre du journal londonien „The Times": „Autant de temps que notre marine n'a accès ni à la Mer Baltique ni à la Mer Noire aussi longtemps nous resterons exclus de toute influence sur les affaires russes, parce que la Sibérie et la presqu'île de Mourmansk sont tout au plus des portes de secours".

A ce propos il n'y a rien de changé aujourd'hui. L'accès par la Sibérie et par le littoral de Mourmansk reste des portes de secours malcommodes pour les fournitures de matériel de guerre anglo-américaines à l'Union des Soviets. Les Dardanelles et la voie maritime par la Mer Noire constituent actuellement comme naguère pour la Grande Bretagne et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord la communication à rendement maximum avec leur allié oriental. Mais cette route est à présent également obstruée, et l'accès par l'Iran et à travers le Caucase n'offre qu'un remplacement insuffisant. C'est ainsi qu'apparaît de nouveau sous une lumière crue pendant la guerre actuelle l'importance des Dardanelles pour nos adversaires de l'Est.

La Russie lutte depuis bientôt deux siècles vainement pour prendre en mains le passage de la Mer Noire à la Méditerranée. C'est presque toujours la Grande Bretagne qui y a mis obstacle, parce qu'elle considérait comme dangereuse pour sa position en Méditerranée et la route des Indes la possibilité d'une avance russe par le Bosphore et les Dardanelles. D'ailleurs tout le XIX-ème siècle est rempli de cette opposition d'intérêts anglo-russes. Un changement survint seulement lorsqu'au début de la première guerre mondiale, les alliés signèrent, en date du 5 Septembre 1914, à Londres un accord secret, par lequel on promit aux Russes, en cas de victoire, la possession tant convoitée de Constantinople et des Détroits.

Comme à la fin de la guerre la Russie semblait sombrer dans le bolchévisme, les puissances occidentales tournaient le dos à leur allié de la veille. L'espoir de celui-ci d'entrer en possession des Dardanelles et du Bosphore ne fut pas exaucé. Le gouvernement moscovite tentait désormais d'atteindre ce but par une entente directe avec la Turquie. Il signait le 16 mars 1921 un traité d'amitié avec Moustapha Kémal Pacha, dont la lutte victorieuse contre les Grecs qui avaient pénétré en Asie Mineure mena au traité de paix de Lausanne en 1923. On y stipula, à propos des Détroits, qu'une délégation sous présidence turque de la Ligue des Nations devait surveiller le passage par le Bosphore et les Dardanelles, qu'il fallait fortifier.

Grâce à son influence prépondérante à l'époque, l'Angleterre espérait ainsi obtenir que la flotte des Soviets serait donc enfermée dans la Mer Noire, tandis que la Ligue des Nations autoriserait les navires de guerre britanniques de s'y rendre pour exercer une pression contre l'Union des Soviets. Celle-ci prit des mesures contraires en cherchant un rapprochement encore plus étroit avec la Turquie, pour obtenir de concert avec elle ce que la Grande Bretagne voulait empêcher. La diplomatie soviétique s'adaptait ainsi au vieux principe que l'intérêt de la Russie exigeait soit d'être le meilleur ami de la Turquie, soit son pire ennemi.

La collaboration des deux Etats fut féconde. Leurs efforts communs à la conférence des Détroits à Montreux au printemps 1936 obtinrent l'adhésion de la Ligue des Nations à la mise en état de défense des Dardanelles et la liberté de mouvement pleine et entière en temps de paix pour l'Union des Soviets en ce qui concerne le passage de la Mer Noire à la Méditerranée. En cas de guerre, le gouvernement turc reçut des pleins pouvoirs très larges au sujet des décisions à prendre relatives au passage des Détroits. L'Angleterre, après avoir d'abord soulevé de vives protestations contre ces stipulations, dut s'incliner et commença de faire sa cour à la Turquie. Cela mena le 20 octobre 1939 au pacte tripartite entre Londres, Paris et Ankara, en vertu duquel les trois partenaires s'engagèrent de s'aider mutuellement au cas d'une guerre méditerranéenne. Dans un protocole additionnel il fut pourtant stipulé que la Turquie ne serait pas tenue aux clauses du pacte, si les engagements pris menaient à un conflit avec l'Union des Soviets.

Le 18 juin 1941 fut ensuite signée à Ankara une convention germano-allemande de non agression et d'amitié. Le 3 novembre de l'année dernière, M. Inonu, chef de l'Etat Turc, prit position à ce sujet dans son discours devant le Parlement, et fit ressortir que les rapports avec l'Allemagne continuaient de se développer dans une amitié paisible, ce qui ne serait pas incompatible avec le traité d'alliance anglo-turc.

„L'amitié" conclue entre l'Union des Soviets et la Turquie au lendemain de la première guerre mondiale a été mise en lumière par une communication de l'Allemagne en date du 22 juin 1942, „La Russie Soviétique" — dit la déclaration d'Adolf Hitler — a dans toutes les circonstances besoin d'un passage libre par les Dardanelles et exige aussi pour sa défense l'occupation de quelques points d'appui importants aux Dardanelles ou au Bosphore. „L'ancien but des Russes, jamais abandonné, la possession de Constantinople et des Détroits, revint au premier plan.

A présent la Turquie se trouve de nouveau entre deux fronts et s'efforce de garder sa neutralité. Celle-ci comporte avant tout la condition que les Dardanelles ne soient ouvertes à aucunes des deux coalitions opposées. La situation dans les Dardanelles et au Bosphore est par conséquent actuellement la même pour l'Angleterre et l'Amérique que pour les puissances occidentales pendant la première guerre mondiale. A cette époque comme à présent il s'agissait de trouver par les Dardanelles la communication la plus courte et d'un rendement maximum avec la Russie. A cette époque comme à présent cette route reste fermée.

Mariage de M-lle Hélène Arion et du prince Mathieu Brancovan

La cérémonie du mariage civil de M-lle Hélène Arion, fille de M. et M-me Charles Arion tous deux décédés et du prince Mathieu Brancovan, fils et beau-fils du prince et de la princesse Basarab Brancovan.

Les témoins pour la mariée étaient:

Monsieur Basile Arion, son frère et Mademoiselle Marie Floresco. Pour le marié, la Princesse Démètre Ghika, dame d'honneur de S. M. La Reine Hélène, sa tante et Monsieur Paul Pennesco.

Après le mariage, un lunch réunissait au Jockey Club les parents et témoins des mariés.

Les autres invités étaient: le prince et la princesse de Brancovan, le Prince et la Princesse Démètre Ghika, le Prince et la Princesse Bibesco, le Prince et la Princesse Vladimir Mavrocordato, Monsieur et Madame Darvari, née Bibesco, Monsieur et Madame Lascar, Monsieur et Madame Basile Arion, la comtesse Starjenska, la comtesse de Briey, Mademoiselle Floresco, le Prince et la Princesse Costi de Brancovan, Mademoiselle Joan Holban, Monsieur Dinu Arion, le Prince Georges Cantacuzène, Monsieur Paul Pennesco, Monsieur Lucian Spataru, le Prince Mihai de Brancovan, et le Prince Georges de Brancovan.

Dans la soirée Monsieur et Madame Basile Arion donnaient en leur hôtel Allée Alexandre un élégant dîner en l'honneur des jeunes mariés.

Etaient invités: La Princesse Démètre Ghika, le Prince et la Princesse de Brancovan, Madame Darvari née Bibesco, la comtesse Starjenska, Monsieur et Madame Lascar, le Prince et la Princesse Costi de Brancovan, Mademoiselle Florescu, Monsieur Dinu Arion, Monsieur Paul Penesco, le Prince Mihai de Brancovan, et le Prince Georges de Brancovan.

Le Jeudi 9 Juillet à neuf heures du soir a eu lieu la bénédiction nuptiale dans l'Eglise de famille des Brancovan „Domnița Balașa". Le parrain et la marraine étaient le Prince et la Princesse Costi de Brancovan.

Le service d'honneur etait assurée par Mesdemoiselles Jacqueline d'Humières et Joan Holban en robe de tulle rose. La mariée portait un très belle robe en satin blanc et le voile nuptiale était retenu par une couronne de tubereuses de chez Molyneux. A la sortie de l'église le cortège était formé par le Prince Matei de Brancovan et la Princesse Matei de Brancovan; le Prince de Brancovan et Madame Darvari, Monsieur Basile Arion et la Princesse de Brancovan, le Prince Costi de Brancovan et la Princesse Costi de Brancovan, le Prince Mihai de Brancovan et Madame Basile Arion, le Prince Georges de Brancovan et la Comtesse Starjenska, le Prince Bibesco et Madame Lascar, Monsieur Lascar et la Princesse Bibesco.

Après la bénédiction nuptiale le Prince et la Princesse de Brancovan reçurent leur nombreux amis 163 Calea Victoriei.

Reconnus parmis l'élégante assistance: S. Ex. le ministre du Portugal et Madame de Bastos, S. Ex. le Ministre de Bulgarie et Madame Petrof, S. Ex. M. Jacques Truelle, Ministre de France, S. Ex. M. Palin, ministre de Finlande, la Princesse Démètre Ghika, dame d'honneur de S. M, La Reine Hélène, le ministre des Communications et M-me Busila, le chef du protocole et M-me Fred Nano, le ministre plénipotentiaire et M-me Georges Crutzesco, M-me Valentine Argetoyano, le Maître de la Cour Royale et M-me Ullea, le marquis et la marquise Merry del Val, le baron et la baronne Aloisi, le comte et la comtesse de la Garde, le prince et la princesse Bibesco, le prince et la princesse Woroniecka, M-me Alexandre Darvari, la comtesse Starjenska, M-me Irène Procopiu, dame d'honneur, M-me la générale Floresco, M-me la générale Georges Manu, le prince et la princesse Vladimir Mavrocordato, le prince et la princesse Philippe Bibesco, le prince et la princesse Costi Brancovan, la princesse Grégoire Sturdza, la princesse Balasa Cantacuzène, la marquise Montagliari, le comte et la comtesse della Serra, le prince et la princesse Serban Ghika, la princesse Alexandre Cantacuzène, la comtesse de Briey, M-me Alexandre Zanesco, le prince et la princesse Emmanuel Cantacuzène, M. et M-me Lascar, M-me Dozzy, M. et M-me Alexandre Romanesco, le général et M-me Dombrovsky, M-me Nicolas Vladesco, M-me Jean Floresco, M. et M-me Ciolac, M-me Euphrosine Palla, M. et M-me Moriattis, M. et M-me Nicolas Krupensky, M. et M-me Daia, M-me Arabella Yarca, la princesse, Magda Sturdza, M. et M-me Const. Leonte, M. et M-me Harting, M. et M-me Jean Miclesco-Prajesco, M. et M-me Dinu Odobesco, M. et M-me Georges Miclesco, M. et M-me Const. Balacesco, M. et M-me Doar, M. et M-me Barbu Pantazzi, M. et M-me Radu Cretzianu, M. et M-me Georges Valimaresco, le commandant Davidesco, M. et M-me Georges Lupu, M. et M-me Pierre Viforeanu, M. et M-me Nicolas Chrissoveloni, M-me Eustatziu Stoenesco, M. et M-me Georges Seulesco, la princesse Henriette Sturdza, M-me Georges Floresco. M-me Militza Petresco, M-me Lucie Fratostiteano, le colonel et M-me Radu Miclesco, M-me et M-lle Stoicesco.

M-lles: Victoria de Casa Rojas, Jacqueline d'Humiers, Brunson, Magda Mavrodi, Marie Floresco, Marty Mitilineu, John et Marie-Claire Holban, Nicoleanu, Solacolu, Manu.

M. M. l'ambassadeur Radu Djuvara, Son Exc. Constantin Mano, Dinu Arion, le prince Georges Cantacuzène, Nicolas Kretzulesco. Bojadjieff, secrétaire de la légation de Bulgarie, le comte Roman Potocky, Paul Pennesco, Nicolas Sturdza, Mircea Berindei, Dan Stoenesco, Nicolas Petresco, Niculesco Dorobanți, Nicolas Balau, Vintila Bratianu, Const. Derussi, Spataru, Mihai et Georges Brancovan, Etienne Miculesco.

Après la réception, une soirée a eu lieu dans les salons de M. et M-me Basile Arion, de l'allée Alexandre.

Participations Espagnoles
dans l'industrie verrière en Roumanie

FABRICA DE STICLĂ ARDELEANĂ

Société Anonyme Roumaine

Bucarest — Tarnoveni

CAPITAL LEI 132.000.000 ENTIEREMENT VERSES

Production annuelle:

VERRES A VITRES . . .	2.000.000	METRES CARRES
BOUTEILLES ET FLACONS	18.000.000	DE PIECES
OUATE DE VERRE . . .	360.000	KILOS

Participation espagnole:

„COMPANIA GENERAL DE VIDRIERIAS ESPANOLAS“ S. A.

BILBAO

N. I. C. O.
NOUA INDUSTRIE DE CRISTAL ŞI OGLINZI

Société Anonyme Roumaine

BUCAREST

CAPITAL LEI 15.000.000 ENTIÈREMENT VERSÉS

MIROITERIE ET TOUS TRAVAUX SUR VERRE

•

VERRES A VITRES, EPAIS, DE COULEUR, IMPRIMES

•

GLACES DE SECURITE POUR AUTOS MARQUE „SEKURIT“

FABRIQUE: STRADA AGRICULTORI, 113

BUREAU DE COMMANDES: CAL. VICTORIEI, 65

Descendus à l'Athénée-Palace

M. Torela Raymond, Rome; M. Falzari Hans, Vienne; M. Weber Louis, Berlin; M. Simon Heinz, Berlin; M. Dan Oskar, Arad; M. Hilfinker Wilhelm, Timișoara; M. Velani Albert, Rome; M. et Mme Antonelli Francesco, Rome; M. Lupan Andreiu, Timișoara; M. Beken Scmish, Istambul; M. Fosati Rechardo, Timișoara; M. Ziskoven Heinrich, Sofia; M. Unkelbach Heinrich, Berlin; M. Nedret Esmen; Istambul; M. Geldrich Stefan, Berlin; M. Locati Umberto, Sofia; M. Rub Erna, Berlin; M. Borcea Mihail, Iași; M. Pezzi Romano, Rome; M. Biermann Friedrich, Berlin; M. Aurelian Georges, Berne; M. Kuhn Iohann, Berlin; M. Lotti Corrado, Rome; M. et Mme Rudich Camila, Rădăuți; M. et Mme Bodini Giuseppe, Rome; M. Rivetta Giovanni, Rome; M. et Mme Raymond Charles, Vichy; M. Blocker Ernst, Berlin; M. Krause Hans, Berlin; M. Stephensen Robert, Berlin; M. Weismann Cheli, Loco; M. De Portu Albert, Rome; M. Knopf Karol, Berlin; M. et Mme Ersan Nejawa, Ankara; M. Gerbore Pietra, Rome; M. Schmitz-Lenders Brumo, Berlin; M. Kazarov Elisaveta, Sofia; M. et Mme Dragu Ion, Loco; M. Russo Alfio, Rome; M. Seitz Herbert, Bratislava, M. Kling Heinrich, Berlin; M. Tischler Victor, Berlin; M. Perrin Gerhard, Vichy; M. Breckwoldt Herman, Berlin; M. Cavalli Carlo, Torino; M. Geblescu Dan, Buda-Peste; M, Besi Ianni, Brăila; M. Santangelo Lucia, Rome; M. Amschwand Theodor, Berne; M. Frank, Berlin; M. Cestari Gino, Milan; M. Philipsen Kuat, Berlin; M. Ehmann Gerhard, Berlin; M. Lemke Iohannes, Berlin; M. Prokopieni Ianina, Loco; M. et Mme Aliotti Rene, Rome; M. Kahler Hermann, Berlin; M. Haas Georgette, Loco; M. Sedat Sulegmann, Ankara; M. et Mme Milescu D-tru, Loco; M. Huber Jean, Locarno; M. Tcleif Paul, Berlin; M. Radovici Bran, Ploești; M. Nagel Heburuth, Berlin; M. Ilgner Max, Berlin; M. Mansi Ștefana, Rome; M. Barella Hilde, Berlin; M. Lange Fritz, Berlin; M. Kleitz Wolfgang, Berlin; M. Ganni Antonio, Rome; M. Rachitan Ion, Brașov; M. Ruoff Franz, Berlin; M. Petersen Iohannes, Hamburg; M. Arapu C-tin, Botoșani; M. Hayek Erich, Berlin; M. et Mme Lingaro, Rome; M. Soldwedel Ionny, Brăila; M. Grăidănescu Barbu, M. Stambolinski Giorgio, Sofia; M. et Mme Pifat Z., Zagreb; M. Mertlitsch Albert, Vienne; M. Morando Mario, Rome; M. et Mme Cornali Speranza, Carcova; M. Niethammer Harot, Berlin; M. Drechsel Walter, Berlin; M. Cucco Luigi, Rome; M. Augst Erich, Prague; M. et Mme Brosso Magdalena, Loco; M. Skikkild, Stocholm; M. Hogberg, Stocholm; M. et Mme Bibescu Anton, Carcova; M. Cavanillas Riva, Madrid; M. Lowe Alviu, Berlin; M. Mentsch Adolf, Berlin; M. Thams Christian, Oslo; M. Kohler Ioachim, Berlin; M. Kala Ihnari, Helsinski; M. Frey, Walter. Berlin; M. Kohn Wilhelm, Berlin; M. Winkelmann Heinrich, Berlin; Seden Suloquescu, Istambul; M. Tagliaria Piero, Rome; M. Herzogenradt Ameldeu, Berlin; M. David Massimo, Rome, M. Guidi Cristofor, Rome; M. Moller Herbert, Berlin; M. Depero Carlo Rome; M. Serra Aurico, Rome; M. von Sperl Herman, Berlin; M. Niculescu C-tin, Loco; M. et Mme Papadimitriu Maria, Athène; M. Cavadia Petre, Galați; M. Ionescu D-tru, Galatzi; M. Listo Anti, Helsinsky, M. Suttinen Vilho, Helsinski; M. Hurmuzache Alexandru, Cernăuți; M. et. Mme Wassilko Alex. Cernăuți; M. Cherchi Mario, Rome; M. Dellpiane Alberto, Rome; M. Caciabue Oreste, Rome; M. Mingoli Mario, Rome; M. Tchneider Armando, Rome; M. Caramelli Feruccio, Rome; M. et Mme Soneriu Ion, Loco; M. et Mme Trayanof Elena, Sofia; M. Strachwitz Ludwig, Berlin; M. Gerosa Vittorio, Rome; M. Hrussanov Ștefan, Sofia; M. Havas Regina, Buda-Peste; M. Schmengler Fritz, Berlin; M, Touratier Marcele, Rome; M. Sbrana Luigi, Rome; M. Gallo Eugen, Rome; M. Toepffne, Berlin; M. Zwanzig, Berlin.

PRIX 100 LEI

Tipografia Societatea Națională de Editură și Arte Grafice „DACIA TRAIANA"
București, Strada Sărindar, 5-7-9 — Inmatriculată sub No. 156/942 la Reg. Of. Com. București
Tipărită în ziua de 15.VII.942



M-me Lieutenant Rodica Berceanu



M-me Ileana Rizeanu



M-me Ingénieur Zoica Ionesco



Le colonel et M-me Constantin Moldovano



M-lle Adèle-Sofia Zaharia, fille de l'avocat Mihai C. Zaharia et de M-me Anne A. Maldaresco



M-lle Tzuky Ciudin



M-lle docteur Marcelle Vasilesco


Uralt Lavendel
Lohse
Lohse
Uralt Lavendel
Uralt Lavendel
Lohse
Uralt Lavendel
Une brise embaumée de fraîcheur